Que la puissance royale de Jésus s'affirme surtout par des faits quotidiens de la vie privée et publique, qui assurent à notre doux Maître la place qui lui revient en toutes choses, c'est-à-dire la première!

Cardinal ROULEAU.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

(c) R. P. Provincial 9916—110e rue

Le monde est un champ fermé qui appartient à Dieu par droit de création, au Diable par droit de conquête à cause du péché, au Christ par droit de victoire sur le premier conquérant, à cause de la Passion.

Jacques MARITAIN.

24ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 24 octobre 1934 | No 34

Les deux royaumes

Le royaume du Christ et le royaume du monde.
Le premier est permanent; l'autre, éphémère.
Le premier est l'asile de la paix; l'autre, l'antre de la discorde, des haines insatiables.
Le premier est le refuge de l'ordre; l'autre, celui du désordre.
Royaume de lumière; royaume des ombres; faisons une petite incursion dans les deux...

LE ROYAUME DU MONDE

De superficie très restreinte: un sphéroïde de 6,371,000 mètres!

Les habitants sont sans cesse en quête de bonheur qu'ils croient, les uns, dans les plaisirs étourdissants: volupté, narcotique, stupéfiant, théâtre, bal, sport,—"Fascination de la bagatelle!" (Sagesse, c.IV, v. 12)—; d'autres, dans les richesses: chasse à l'or, nuit et jour se consument autour d'un vil métal à défendre ou à accaparer d'où: méfiance, exploitation, crimes immondes; un certain nombre, dans la gloire, vaine fumée insaisissable qui leur glisse entre les doigts, s'il leur en reste quelques atomes, demain ils seront dissipés; d'autres, dans la science, la science décapitée, qui se limite au bouillon de la cornue; quelques-uns, plus choyés du destin, dans les hautes sphères de la politique, et ses multiples complications, qui rime au terrestre, à l'égoïsme, au favoritisme, à la courtisannerie, à la révolution, à l'assassinat...

Malgré tant de frénésie, un souffle de tristesse, d'ennui circule dans ce royaume: l'ennui et la tristesse de l'absence de l'Infini.

Parcourrez la terre, vous croiserez ces habitants sur les routes grises de la vie...

Leur idéal se mesure à la taille d'un homme. Fêtards, salonnards, dulcinées, avares, infatués, rationalistes, matérialistes se bousculent, s'entrechoquent, se dévorent... Vous avez entendu leur bagarre, vous assistez à leur duel...

Les pays sont troublés de leurs actes dissolvants; plus de paix, plus de concorde. Aux harmonies de l'ordre succèdent le cliquetis des armes. Les grands tremblent sur leur trône; le sang des rois et des plénipotentiaires macule les rues; le paupérisme supprime des millions de victimes...

Ce royaume est en guerre ouverte contre le royaume du Christ.

Ses armes: l'école laïque, la presse sectaire, les sociétés secrètes, les cinémas corrupteurs, les mauvais livres, les persécutions...

Voyez ce qui se passe en Russie, en Espagne, au Mexique, etc.

LE ROYAUME DU CHRIST

Eternel et immuable, il défie le temps et ses ravages. Ses habitants sont fils d'un Dieu par adoption. Leur Souverain est la vérité même.

Dieu aimant, Dieu aimé. Voilà l'idée qui anime tout ce royaume.

Tous frères! Riches généreux, pauvres résignés! Princes compatissants, sujets soumis! C'est le royaume des béatitudes, où fleurissent toutes les vertus.

La charité et la justice alimentent une paix durable.

Le secret de la philosophie de ces habitants: par de là les choses créées, par de là la raison, par de là la vie mortelle, le surnaturel, le ciel, l'Etre divin. Leurs pensées et leurs actes s'éclairent de cette lumière.

Demandez-leur:
"Pèlerin, d'où viens-tu?". —"De Dieu!"
"Pèlerin, où vas-tu?" —"A Dieu!"
"Pèlerin, par où dois-tu aller?" —"Par le chemin de l'obéissance aux commandements de Dieu."

En dehors de Dieu, le Christ-Roi de l'univers, c'est le néant, néant des illusions déçues, des désirs irréalisés, des espoirs manqués.

Les enfants du siècle le reconnaissent forcément.

Joergensen, dans *le Néant et la Vie* nous parle d'eux: "Il ne manque pas de témoins —, des vains plaisirs — à charge le long des routes, dont la main agonisante a serré la fiole de poison ou la crosse du revolver."

"Où allons-nous? Nous, les inquiets, que tant de mystères oppressent, où allons-nous? La science peut briser toutes les images que nous vénérions, elle peut dissiper toutes les idoles; elle nous désespère sans nous guérir." (M. G. Deherme, *La Démocratie vivante.)*

"Parmi tous ces progrès dont notre âge se vante,
"Dans ce grand éclat d'un siècle éblouissant,
"Quelque chose, ô Jésus, en secret m'épouvante,
"C'est l'écho de ta voix qui va s'affaiblissant."

(V. Hugo.)

Et l'on pourrait multiplier les complaintes de ceux qui ont raté leur vie, de ces "pantins cassés" du royaume du monde.

Que leur désespoir nous serve d'exemple; que leur aveuglement nous ouvre les yeux.

* * *

Le 28 octobre est la fête du Christ-Roi! Renouvelons notre serment d'allégeance; rentrons dans son royaume, si nous nous sommes laissés entraîner dans les ténèbres de l'autre royaume.

Que le Christ soit le roi de nos volontés, de nos intelligences et de nos coeurs. Lui seul a les paroles de vie, lui seul possède toute lumière. A ses ordres, façonnons-nous une âme transfigurée. Rappelons-nous sans cesse que "le chrétien est un artisan pétrissant ici-bas, dans une grossière argile, la maquette de son éternel devenir". (G. Hoornaert, S.J.).

Formulons en ce jour une ardente prière pour les habitants du royaume du monde, afin qu'ils découvrent le chemin montant vers le royaume du Christ; pour qu'ils adorent ce qu'ils brûlaient et brûlent ce qu'ils adoraient; pour qu'ils reconnaissent l'autorité souveraine du Roi de l'univers.

Les nations et les individus retrouveront la paix et la prospérité le jour où ils auront restauré chez eux le règne du Christ-Roi. La chose sociale et la chose internationale, sources amères de tant de conflits, de tant de guerres, seront clarifiées. Tout problème se résoudra à la lumière du Christ-Roi. "Je suis venu dans le monde comme une lumière, afin que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres." (Saint Jean).

Que les humains reconnaissent que "si Jéhovah — le Christ-Roi — ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent." (Ps. CXXVII).

Prions en ce jour pour que tous les bâtisseurs, qui besognent dans le royaume du monde, comprennent l'inutilité de leurs efforts et décident une bonne fois de bâtir sur le Christ-Roi, la pierre angulaire de tout édifice moral ou social.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Situation critique

MADRID. — Le Cabinet tempêtueux du premier ministre Alejandro Lerroux, ébranlé par un partage d'opinions sur la commutation ou l'exécution de la sentence de mort imposée aux chefs des insurgés, envisage la chute et la résignation probable du président Alcala Zamora.

M. Jacques Maritain au Canada

MONTREAL. — M. Jacques Maritain, éminent professeur de l'*Institut Catholique de Paris*, ardent apôtre de la pensée catholique et fervent disciple du thomisme, donne présentement de magnifiques conférences dans les principales villes de la province de Québec.

Anniversaire

Son Excellence Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque du diocèse de Prince-Albert, célèbrera, dimanche prochain, le 28 octobre, le treizième anniversaire de sa consécration épiscopale.



Son Excellence Mgr Prud'homme est né à Saint-Boniface, Manitoba, le 9 septembre 1882; il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1904; élu évêque de Prince-Albert et Saskatoon le 16 juin 1921; sacré à Saint-Boniface, le 28 octobre suivant par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, et pris possession de son siège le 3 novembre de la même année.

Le Patriote prie Son Excellence d'accepter l'expression de ses meilleurs voeux de bonne fête et l'assurance de son entière soumission.

Le Pape et l'épuration du cinéma

IL ESPERE QUE CETTE CAMPAGNE LANCEE EN AMERIQUE SE PROPAGERA DANS LE MONDE ENTIER

CITE VATICANE. — Au cours d'une audience qu'il a donnée à Monseigneur Ralph L. Hayes, de Helena, Montana, le pape Pie XI a exprimé l'espoir que la campagne d'épuration du cinéma commencée aux Etats-Unis se propage dans le monde entier.

Monseigneur Hayes a déclaré que le Pape lui a dit qu'il désirait que l'épuration du cinéma se continue aux Etats-Unis et s'étende au monde entier. Le Souverain Pontife s'est également fort intéressé au travail accompli parmi les Indiens de son diocèse, dont 95 pour cent sont catholiques.

EXPULSION DES EVEQUES CATHOLIQUES

Mexico. — La Chambre des députés a voté une supplique au Président Abelardo Rodriguez pour l'expulsion de tous les évêques et archevêques du Mexique comme moyen de "résoudre permanemment la question catholique."

Plusieurs orateurs au cours d'une session orageuse où les catholiques furent accusés d'encourager les agitations actuelles contre le plan d'éducation socialiste du gouvernement, demandent la création d'un Etat athée, l'abolition de toute religion.

Cette proposition a été faite par le député Luis Enrique Erro, et fut approuvée unanimement par la Chambre.

Le R. P. Turcotte, o. p.

Nous sommes heureux de souhaiter la plus chaleureuse bienvenue au R. P. Turcotte, le nouveau prieur du couvent des Révérends Pères Dominicains à Prince-Albert. Il succède au R. P. Duprat, maintenant prieur au couvent de Notre-Dame de Grâce, à Montréal.

Une magnifique réception fut organisée en l'honneur du R. P. Turcotte, à laquelle assistaient les membres du clergé de la ville et des environs. Son Excellence Mgr Prud'homme et Mgr Desmarais rehaussaient la cérémonie de leur présence.

Le nouveau prieur, en quelques phrases bien pesées, remercia le clergé de la confiance dont il avait toujours fait montre envers les Pères Dominicains. Il se dit très heureux de tomber dans un milieu si sympathique et assura Son Excellence de l'entier dévouement de sa communauté, comme par le passé.

Congrès de colonisation

S. E. le cardinal Villeneuve et le lieu. gouv. Patenaude approuvent un octroi de $10,000,000

QUEBEC. — Plus de 300 partisans du mouvement de colonisation ou de retour à la terre dans la province de Québec ont participé à l'imposant congrès de colonisation tenu la semaine dernière au palais législatif de cette ville. Les délégués sont déterminés à établir la colonisation sur une base permettant aux Canadiens français sans travail de s'établir en permanence sur des terres et d'y vivre convenablement.

M. Vautrin, ministre de la Colonisation, exposa le projet du gouvernement. Ce projet demandera à la législature une somme de $10,000,000 pour fins de colonisation.

Son Eminence le cardinal Villeneuve et le lieutenant gouverneur approuvent fortement le plan.

Parmi les personnages importants, l'on remarquait Son Eminence le cardinal Villeneuve, S. Ex. le lieutenant gouverneur, M. Patenaude, NN. SS. Plante de Québec, et Desmarais de St-Hyacinthe, l'évêque anglican de Québec, le T. R. Lennox Williams, le premier ministre Taschereau, etc...

Les droits naturels vs l'Etat

Après de judicieuses considérations sur la manière dont la Pologne traite les minorités allemande et ukrainienne dans son territoire, The Universe, *grand hebdomadaire catholique de Londres, souligne les revendications du comte Ratzinski aux membres de la sixième Commission de la Société des Nations à Genève en septembre. A cet effet,* The Universe *affirme catégoriquement les droits imprescriptibles des minorités à leur religion et à leur langue.*

"Les Grandes Puissances — Angleterre, France et Italie — se sont trompées grandement, croyons-nous, en bloquant, dans les circonstances, une proposition raisonnable d'étendre aux autres pays la protection des minorités dans leurs droits de race, de langue et de religion. Nous avons tous nos secrets désagréables que nous n'aimons nullement divulguer. Mais, il n'y a pas l'ombre d'un doute que les droits fondamentaux de l'individu, de la famille — particulièrement le droit de s'associer, de prier et de parler la langue maternelle — sont violés chez plusieurs nations. L'Eglise, continue The Universe, *a toujours soutenu ces droits. Il y a déjà plus de sept siècles, le Concile de Latran déclarait que les citoyens, de race et de langue différentes, en une ville ou dans un diocèse, devaient être desservis par des pasteurs et des confesseurs de leur langue."*

C'est là le résumé de notre thèse au Canada. Et nos missionnaires, partout où ils portent leurs pas, se donnent comme devoir primordial la tâche ingrate de déchiffrer les hiéroglyphes ou les sons étranges de l'idiome des peuplades à convertir, soient-elles crise, esquimaude, ceylanaise, japonaise ou chinoise. Ils ne songent aucunement à imposer leur langue. Ils savent que la langue maternelle, même chez les non-civilisés, est un droit inviolable dont leur fierté ne voudrait se départir.

The Universe *tance les Grandes Puissances d'avoir failli au devoir d'étudier franchement le problème des minorités. Elles ont, prétend-il, donné un mauvais exemple qui pourrait induire plusieurs pays à considérer comme lettre morte les obligations qui se dégagent des traités protecteurs des droits minoritaires.*

Le journal touche à une plaie trop répandue à notre époque; le peu de respect de la parole d'honneur consignée dans un pacte ou un traité. Nous en avons des exemples typiques au Canada. De quel respect a-t-on entouré le pacte de la Confédération? Que d'accrocs au détriment des minorités, de la minorité canadienne-française surtout. Les traités, parafés par les plus grands hommes de notre histoire, ont été malmenés comme des chiffons de papier par certains politicailleurs, par la troupe des fanatiques...

Nous aimerions savoir de quelle épithète The Universe *qualifierait ces jingos. — J.V.*

M. BRUGERE A RIDEAU HALL

Le ministre de France présente ses lettres de créance

OTTAWA.—Le ministre de France, M. Brugère, a présenté ses lettres de créance au gouverneur général, lord Bessborough, après avoir été présenté à sir Georges Perley, premier ministre suppléant.

Un aide-de-camp du gouverneur général, M. Laurent Baudry, du ministère des Affaires Etrangères, a accompagné M. Brugère à Rideau Hall où les présentations furent faites tout d'abord à sir George Perley puis à lord Bessborough.

Après avoir présenté ses lettres de créance ainsi que les lettres de rappel de son prédécesseur, M. Brugère a prononcé un bref discours, dont nous citons ce passage:

"S'il est dans le monde une nation vers laquelle les sympathies constantes de mon pays se portent sans effort, s'il en est une à la prospérité et à la grandeur de laquelle tous mes compatriotes, sans distinction de parti ni d'opinion, se sentent moralement associés, c'est bien la nation canadienne. J'éprouve donc, comme représentant de la France une satisfaction sans mélange à prendre officiellement aujourd'hui, par la haute entremise de Votre Excellence, contact avec elle.

"Dans la claire conscience de leur commune mission, Anglais et Français ne peuvent qu'avec profit, réconfort et orgueil tourner leurs regards vers la grande oeuvre de concorde et d'équilibre réalisée, sous la protection libérale des institutions britanniques, par les descendants de ceux qui ont fixé leur demeure et érigé leur patrie sur les rives glorieuses du Saint-Laurent".

Lord Bessborough, après avoir rappelé la haute estime dans laquelle était tenu M. Charles Arsène Henry par tous ceux qui l'ont connu, souhaite au nouveau représentant de la République française la plus cordiale bienvenue et évoque lui aussi les liens d'amitié qui unissent le Canada et la France.

Réformes à la Constitution

EXTENSION DE POUVOIR

Les députés des Chambres du Parlement étudieront le programme

CONTROLE BUDGETAIRE

PARIS. — Le premier ministre Doumergue présentera, lors de la prochaine session du parlement, une motion demandant la convocation de l'assemblée nationale en vue de réformes constitutionnelles. C'est là une mesure extraordinaire relative à des modifications dans la Constitution.

L'assemblée nationale comprend les députés aux deux Chambres du Parlement. La réunion aura lieu à Versailles, et on étudiera le programme en quatre points du premier ministre, qui demande l'extension des pouvoirs du président, le pouvoir pour le premier ministre de dissoudre la Chambre et d'ordonner de nouvelles élections, le contrôle exclusif du gouvernement sur les mesures budgétaires et la cessation des activités politiques des employés civils.

L'assemblée nationale sera convoquée pour la seconde quinzaine de novembre, croit-on dans les milieux autorisés.

Le cabinet français

Le sénateur Lemery, ministre de la justice

LES NOMINATIONS

M. Gaussorgues préfet des Bouches-du-Rhônes

PARIS. — La réorganisation du Cabinet français était complète à la suite de la nomination du sénateur Henri Lemery pour remplir le poste laissé vacant par la démission du ministre Henry Chéron, dont la conduite dans l'affaire Stavisky-Prince a soulevé le mécontentement de tous ses concitoyens.

Lemery, un sénateur de La Martinique, a admis qu'il avait une lourde tâche sur les bras dans la conduite des enquêtes qui comportent une série de conséquences politiques. Trois autres sénateurs avaient refusé le poste.

Dans l'intervalle, M. Paul Marchandeau, le nouveau ministre de l'Intérieur, a nommé M. Gaussorgues, préfet du département des Bouches-du-Rhône, pour remplacer M. Jouhannaud. Le sénateur Paul Magny fut nommé pour remplacer M. Paul Berthoin comme chef de la Sûreté Nationale, police secrète française.

MM. Jouhannaud et Berthoin furent démis de leurs fonctions pour n'avoir pas réussi à assurer la sécurité du roi Alexandre de Yougoslavie et le ministre des Affaires étrangères Louis Barthou, assassinés à Marseille. M. Albert Sarrault démissionna comme ministre de l'Intérieur pour la même raison.

Le nouveau ministre de la Justice est sénateur depuis 1920. Il fut un temps ministre dans un Cabinet Clémenceau. Il fut aussi vice-président du comité sénatorial des Affaires étrangères.

Ouverture du Parlement français

PARIS. — Le Cabinet a fixé la réouverture du Parlement au 6 novembre.

Le cabinet de Yougoslavie a démissionné

Amnistie aux prisonniers politiques

LE NOUVEAU CABINET

BELGRADE, Yougoslavie. — Le Cabinet de Nikola Uzonovitch ayant remis sa démission afin de permettre à la régence de former un autre plus approprié à la situation créée en Yougoslavie par l'assassinat du roi Alexandre, la régence vient d'approuver le nouveau cabinet avec encore Nikola Uzonovitch comme premier ministre. Le général Zifkovich demeure ministre de la Guerre, au grand désappointement des Croates.

Le régime sévère du roi Alexandre sera maintenu.

La police de Belgrade dut disperser des étudiants yougoslaves qui faisaient des démonstrations contre l'Italie. C'est le premier désordre depuis l'assassinat du roi. Les étudiants criaient: "A bas Mussolini!"

La régence, dit-on, se prépare à accorder une amnistie aux prisonniers politiques si ceux-ci veulent bien s'engager à appuyer le nouveau gouvernement.

Funérailles imposantes de Barthou

Le Service est chanté par l'auxiliaire de Son Eminence le cardinal Verdier

L'ASSISTANCE

PARIS. — Louis Barthou, assassiné à Marseille, a été conduit à son dernier repos. Le président Lebrun de France et des personnages officiels de plusieurs pays ont suivi le cortège funèbre. Le premier ministre Doumergue a fait l'éloge funèbre du défunt sur la vaste esplanade des Invalides.

Le cercueil fut porté sur les épaules de six de ses collègues.

Sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères de Grande-Bretagne, représentait son pays, Edouard Benes la Tchécoslovaquie, et Joseph Avenol, secrétaire général de la Société des Nations, en était le représentant.

Le service fut chanté à l'église St-Louis par Son Excellence Mgr Crépin, auxiliaire de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui est actuellement au congrès eucharistique de Buenos Ayres.

Franc-Nohain meurt à Paris

UN AMI SINCERE DU CANADA FRANCAIS

PARIS. — M. Franc-Nohain, directeur littéraire de l'Echo de Paris, est décédé à l'âge de 61 ans. Il avait été bien connu au Canada ayant été l'un des délégués français au Congrès de la presse française à Québec.

Les obsèques du roi Alexandre

BELGRADE. — Les restes du roi assassiné ont été déposés à côté de ceux de ses ancêtres dans la chapelle royale du souvenir, dans sa ville natale de Topolo.

Toute la Yougoslavie a gardé le silence pendant deux minutes comme tribut d'hommage à la mémoire de son malheureux roi.

Les rues étaient bondées au point que les trams, les autos et les taxis ne pouvaient avancer.

Malgré une pluie battante, le port de cannes ou de parapluies avait été prohibé.

Une atmosphère de consternation enveloppait le cortège funèbre qui se rendait de Belgrade à Topolo.

Au passage du sarcophage du roi-soldat dans les rues de la ville, l'immense foule se jeta à genoux.

Il n'y avait que des enfants du côté droit et à gauche, les adultes.

Des détectives qui s'étaient mêlés à la foule, firent plusieurs arrestations pour port d'armes à feu ou de bombes.

Un patriarche, accompagné de 150 prêtres chantant les prières rituelles serbes et balançant les encensoirs d'airain au-dessus du cercueil, commença les cérémonies funèbres. C'est à huit heure que se déroulaient les funérailles que termina une bénédiction du patriarche qui s'appliquait à tous, y compris le nouveau souverain, le petit roi Pierre II.

Au moment où Alexandre était déposé dans le tombeau qu'il avait achevé récemment, les carillons de tout le pays résonnèrent, mêlant leurs accents plaintifs aux tonnerre des canons éclatant sur terre comme sur mer.

Marchant entre deux reines, sa mère, Marie de Yougoslavie et sa grand'mère, Marie de Roumanie, le roi de 11 ans, Pierre II, était entouré de tous côtés par des officiers bien armés.

Le roi Carol, de Roumanie, le roi Boris de Bulgarie, le duc de Kent, le président Albert Lebrun, de France, et les autres personnages éminents étaient entourés d'une telle protection que l'on n'en a jamais vue de pareille.

LES DERNIERS MOMENTS DE POINCARE

Pendant toute la nuit sa femme et des amis ont veillé. Il était conscient mais sa paralysie l'empêchait de parler. Il mourut pendant que la pluie et le vent fouettaient les fenêtres de la chambre où il était.

Le dernier article de Poincaré était un article qu'il avait dicté sur Barthou. Il travailla jusqu'à la fin à la rédaction de ses mémoires.

Son corps reposait dans un lit en cuivre au milieu de ses livres, ses meilleurs amis et son suprême réconfort. Près de lui se tenaient une Soeur de la Charité et Mme Marguerite, la garde-malade qui le soigna continuellement au cours des diverses maladies qu'il eut depuis sa retraite il y a cinq ans.

Au chevet était un vase d'eau bénite dans laquelle trempait une branche de buis.

Poincaré au dernier repos

Deuil national -- Honneur militaire

PARIS. — La France a fait à son ancien président Raymond Poincaré des obsèques comme elle en a fait à ses plus grands héros.

La dépouille mortelle a été transportée sur une prolonge de canon, du Panthéon, nécropole des grands de France, à l'église Notre-Dame, avec tous les honneurs militaires.

Une foule immense, attristée, se tenait sur le parcours, en dépit de la pluie fine qui tombait d'un ciel lourd. La nature semblait s'associer au deuil national.

Au Panthéon, le président du Conseil, Gaston Doumergue, prononça l'éloge funèbre de l'illustre défunt.

Le président Albert Lebrun, justement de retour des funérailles du roi Alexandre en Yougoslavie, conduisait le deuil, à la tête du cortège. On remarquait à sa suite tous les plus hauts personnages de la France.

A Notre-Dame, Son Eminence le cardinal Binet, archevêque de Besançon, officia au service.

Sociologie

LA DIFFUSION DU COMMUNISME DANS NOTRE POPULATION D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

(Par l'abbé Philippe Casgrain, prêtre, directeur de l'Oeuvre protectrice des immigrants catholiques.)

Il se publie au Canada, en langue étrangère, un bon nombre de journaux communistes. Le plus important de tous est un bis-hebdomadaire de Winnipeg, l'*Ukrainski Rabotnichi Visti*. Très répandu parmi les Ukrainiens, ce journal est lu également par les autres d'origine slave.

Les communistes se rendent pleinement compte de l'importance de la presse. Aussi la soutiennent-ils avec générosité. Deux fois l'an, en mai et en novembre, l'*Ukrainski Rabotnichi Visti* lance un appel à ses lecteur pour obtenir des fonds. La collecte de novembre dernier lui a rapporté plus de $17,000! Somme vraiment considérable, surprenante. Songez que nous sommes en temps de crise et que cette contribution vient tout entière du prolétariat et d'un monde de chômeurs. Les camps de concentration, où on ne gagne que 20 sous par jour, ont fourni leur part.

Jetez un coup d'oeil sur la liste ci-jointe des dons recueillis, remarquez le lieu de résidence des donateurs: vous vous convaincrez tout de suite de l'emprise qu'exerce le communisme sur la population canadienne d'origine étrangère, tant de l'Ontario que des provinces de l'Ouest, y compris la Colombie Anglaise; vous constaterez même qu'il s'est implanté dans les centres miniers et industriels de la province de Québec et de la Nouvelle-Ecosse.

Les renseignements suivants, puisés dans l'*Ukrainski Rabotnichi Visti*, démontrent que la propagande communiste est très active, qu'elle est poursuivie partout avec ardeur et méthode, qu'elle a recours à tous les moyens pour répandre la pernicieuse doctrine, et cela en dépit du fait que le communisme a été déclaré illégal au Canada. Pour donner le change et éluder la loi, les nombreuses organisations révolutionnaires du pays, qu'elles soient anglaises, allemandes, hongroises ou polonaises, qu'elles soient ukrainiennes, yougo-slaves, tchéco-slaves, finlandaises, juives ou autres, prennent un nom plus ou moins démocratique mais peu suspect. Jamais elles ne se présentent avec l'étiquette communiste. Elles ne s'efforcent pas moins, sous la poussée de leur aile gauche, d'établir au Canada le régime soviétique.

Cauteleuse, elle aussi, leur presse évite avec soin d'employer des expressions compromettantes, toutes expressions qui la feraient tomber sous le coup de l'article 98 du *Code criminel*.

Il circule au Canada environ quarante journaux communistes. De ce nombre, vingt-deux sont publiés au pays; les autres sont imprimés aux Etats-Unis ou en Europe.

Le *Worker*, hebdomadaire de Toronto, est l'organe des communistes de langue anglaise. Les autres nationalités ont toutes leur feuille, chacune rédigée en sa langue. Comment résisteront-elles aux infiltrations des doctrines subversives, présentées sous les formes les plus captieuses? Elles sont — au moins plusieurs d'entre elles — mal préparées à la résistance, étant trop peu instruites de leur religion, étant insuffisamment pénétrées des principes de l'ordre social chrétien. A la propagande bolchévique, il faudrait opposer la propagande catholique; à la propagande du désordre, la propagande de l'ordre. Or pour combattre tant de journaux communistes, nous n'avons, en ukrainien, qu'un hebdomadaire et une revue mensuelle, publiés à Edmonton; en polonais, qu'un hebdomadaire, publié à Winnipeg; et puis deux hebdomadaires allemands.

Le chômage, qui sévit partout, sert les communistes, puisqu'il favorise l'enseignement de leur doctrine et dispose les coeurs à la recevoir. Ils en profitent pour organiser des cours et les multiplier au possible: cours dont le but est de constituer les cadres de leur propagande et de former des maîtres d'écoles. On y apprend, outre les éléments du marxisme et du léninisme, l'art de propager ses idées avec discrétion, en tenant compte de l'état d'esprit des personnes et de la mentalité des divers milieux. Habiles, diaboliquement habiles, ces bolchévistes savent s'adapter à leurs auditoires et ne pas brusquer leurs sentiments. Tantôt ils instillent doucement leur doctrine, tantôt ils la versent à flots... En cela, il faut les imiter.

Les cours durent d'un à six mois. L'*Ukrainski Rabotnichi Visti* indique quelques-uns des endroits où ils ont été donnés. La liste ci-jointe les mentionne.

Dès le début de leurs activités, les communistes ont donné une attention toute particulière à la jeunesse. Rien de plus pratique que de s'emparer des âmes neuves et de les façonner selon ses vues. Il s'agit pour eux de faire de l'enfant prolétaire un communiste convaincu, qui porte en soi un esprit nouveau, qui sache haïr l'ordre social et moral des nations civilisées; il s'agit ensuite de se servir de cet enfant, devenu jeune homme, de son ardeur, de son enthousiasme, pour atteindre des fins politiques. Il sera un agitateur, il sera un combattant, il sera un instrument de révolution. L'enfant, le jeune homme, l'adulte: voilà la chaîne communiste établie.

On dresse donc l'enfant prolétaire contre l'enfant bourgeois. Aux questions qu'il pose, on donne des réponses qui inculquent la haine des classes supérieures. On lui inspire, d'une part, l'amour du paradis soviétique et, d'autre part, le mépris de toute religion et de toute loi.

Ce travail commence de bonne heure. A six ans, l'enfant est enrôlé parmi les "pionniers"; à douze ans, il passe à la section des jeunes; de là, après un stage plus ou moins long, suivant ses aptitudes, il entre dans la Ligue des Jeunes Communistes.

L'enfant communiste se forme surtout à l'école. Une fois qu'il est embrigadé, on l'y mène facilement. Il s'y rend le soir. Les leçons se donnent dans un local qui d'ordinaire est fourni par les clubs léninistes.

En 1927, il existait au Canada environ 60 écoles communistes et elles étaient fréquentées par environ 2000 enfants, tous d'origine étrangère. Aujourd'hui le nombre de ces écoles s'est considérablement accru. On en trouve une dans la plupart des centres où habite une population d'origine étrangère. Il s'en ouvre toujours de nouvelles, et celles qui existent déjà sont de plus en plus fréquentées. Par exemple, à Timmins, Ontario, la convention communiste tenue en mai dernier a résolu de recruter en cette ville 75 enfants; la convention tenue à Montréal, à la même époque, a résolu de recruter 175 enfants dans Montréal même et 50 à Lachine. Il est à noter aussi qu'à la réunion du Comité des Ecoles communistes tenue à Thorold, Ontario, quarante-cinq délégués étaient présents.

Clubs communistes

En 1927, on comptait une trentaine de clubs communistes de Winnipeg à Calgary et Edmonton. Aujourd'hui il serait difficile d'en faire le dénombrement, tant ils se sont multipliés. Il est peu de localités de quelque importance qui n'en soient pourvues. Aux locaux qui servent de lieux de réunions, on donne le nom assez solennel de "Temples des Travaillistes". A Toronto, à Winnipeg et à Vancouver, ces locaux sont effectivement de vastes édifices de construction coûteuse et d'entretien dispendieux.

Aussi, en mars dernier, le club de Winnipeg a-t-il dû lancer aux adeptes un pressant appel pour obtenir de l'argent, sous forme de dons ou de prêts. Il a pu encaisser, d'après la liste ci-jointe, qui est fort incomplète, la somme d'environ $8,000.00.

Heureusement, depuis que le communisme a été déclaré illégal au Canada, il s'est produit un schisme entre l'aile droite et l'aile gauche des Ukrainiens. L'une est en procès avec l'autre au sujet du club de Teulon, Manitoba. D'après les dernières nouvelles, l'aile droite, moins malfaisante quoique fort dangereuse, aurait obtenu gain de cause et serait seule en possession du club. Cette décision, semble-t-il, crée un précédent qui pourrait avoir des suites très importantes.

Les clubs sont les foyers de propagande. Les propagandistes vont y réchauffer leur zèle, y chercher des directions, y prendre des mots d'ordre. Qu'ils deviennent la propriété de l'aile droite, il en résultera une désorganisation et peut-être du découragement. Les communistes proprements dits se verront dans la nécessité de trouver d'autres locaux pour leurs écoles, pour leurs soirées dramatiques et musicales, pour leurs bals, auxquels ils attirent facilement la jeunesse. A Vancouver, on danse presque tous les soirs et l'entrée est de 10 sous par couple.

Le communisme et la femme

A l'école, l'enfant prépare sa carrière de communiste militant; à la maison, il trouvera dans le journal comme un prolongement de l'école. Une page écrite à son intention renferme des articles propres à exalter son imagination et à cultiver son idéal bolchéviste.

L'élément féminin communiste a aussi son organe de publicité, le *Robotnitsa* (l'Ouvrière). Les communistes comprennent que, pour se rendre maîtres des générations futures, il leur faut gagner à la cause celles qui donneront le jour à ces générations. Plus que tout autre, la mère sait imprimer aux jeunes cerveaux l'empreinte d'une doctrine ou d'un sentiment. Les Anglais disent avec justesse: *"The hand that rocks the cradle governs the world."* Jusqu'ici toutefois, nous sommes heureux de le constater, les femmes du Canada se sont montrées réfractaires aux doctrines léninistes.

Moyen de propagande

L'*Ukrainski Rabotnichi Visti* signale entre autres moyens de propagande le service des bibliothèques roulantes, et mentionne plusieurs villages de l'Ouest où on trouvera de la littérature bolchévique. Cette littérature amorale, après avoir circulé pendant un certain temps dans une région, serait transportée dans une autre pour y répandre la doctrine de Lénine, et ainsi de localité en localité pénétrer graduellement tout le pays.

Le cinéma, agent corrupteur de la jeunesse, est savamment utilisé par les communistes, qui en tirent grand parti.

Un de leurs derniers films, "Huit hommes parlent", aurait été récemment supprimé par l'Autorité. Les huit hommes sont Tim Buck et ses sept compagnons. Cinq sont encore au pénitencier de Kingston où ils purgent leur sentence pour infraction à l'article 98 du *Code criminel*. Chose remarquable, depuis la détention de ces Messieurs, le bolchévisme s'est infiltré dans le pénitencier et les bagnards se sont révoltés à maintes reprises. Malheureusement ils ont trouvé des gens bien intentionnés, suppose-t-on, mais agents inconscients du bolchévisme pour épouser leurs griefs et demander à grands cris une enquête, que le Ministre de la Justice et la grande majorité des député ont eu le bon sens de refuser.

Enfin, un dernier moyen de propagande est de publier des lettres faisant l'éloge du régime soviétique et qu'on prétend venir de Russie. Toutefois, comme un certain nombre de communistes connus sont revenus au pays dégoûtés du régime, on a demandé à l'*Ukrainski Rabotnichi Visti* d'expliquer cette contradiction. Or, le 28 juillet dernier, le journal a publié un rapport de M. Sydor, communiste très en vue, de Winnipeg, actuellement employé dans une usine à Kharkow. M. Sydor déclare qu'en Russie les ouvriers ne s'occupent pas de salaire, qu'ils sont contents de travailler, pour le bien public, à établir le socialisme; il avoue qu'il entend dire que M. Pankow, autre communiste bien connu à Winnipeg, n'étant pas satisfait du régime soviétique revient au Canada, quil quitta il ny a pas longtemps, avec sa famille pour aller vivre au paradis soviétique. M. Sydor ajoute que Madame Tymcheuko, ardente communiste canadienne, revient elle aussi au pays et pour la même raison. Ces déclarations de la part d'un communiste se passent de commentaires.

Daprès les rapports des activités de leurs propagandistes, publiés dans l'*Ukrainski Rabotnichi Visti*, les communistes poursuivent sans cesse et sans relâche un formidable travail de destruction, à peine perçu par la grande masse du public, si bien qu'on voit des hommes politiques, dont l'honnêteté ne saurait être mise en doute, demander l'abrogation de l'art. 98 du *Code criminel*, chose que les communistes réclament à grands cris.

Or, au lieu d'abroger l'art. 98, on devrait, au contraire mettre en lumière que le bolchévisme n'est pas un système politique et social, mais bien une entreprise gigantesque de destruction morale et sociale, méthodiquement organisée par une grande puisance athée, qui, voyant mourir de faim des millions de ses sujets, non seulement ne fait aucun effort pour leur venir en aide, mais vend à l'étranger le blé qui pourrait leur sauver la vie. C'est dans cette effroyable famine qu'apparaît clairement le vrai caractère du bolchévisme, système monstrueux et anti-humain, dont on voudrait faire l'expérience sur tous les peuples; mais l'expérience est partout vouée à la faillite parce qu'elle est contraire à la nature humaine.

N'est-il pas temps que les esprits généreux mais aveuglés qui ont cru voir dans le bolchévisme un prodigieux événement social et économique reconnaissent leur erreur?

APPENDICES

I

Collecte faite en novembre dernier pour recueillir des fonds au journal *Ubrainski Rabotnichi Visti*, hebdomadaire de Winnipeg:

Saskatoon	$305.95
Musidora, Alberta	10.81
Guelph, Ontario	51.15
Sault Sainte-Marie	90.00
Kleckowski, Saskatchewan	17.82
Ft. William et P. Arthur	1009.10
Slava, Alberta	139.50
Joyce, Alberta	64.55
Kimberley, C.B.	30.90
Carrot River	13.60
Smokylake, Alberta	84.20
Canmore, Alberta	74.15
Michel, C. B.	52.10
Coalhurst, Alberta	216.00
Elstow, Sask.	48.75
Sarnia, Ont.	18.80
Whitelaw, Alberta	6.50
New Castle, Alberta	128.60
Rouyn, Ont.	331.43
Montréal, ville	375.29
Moose Jaw, Sask.	241.33
Redwater, Alberta	25.25
Wak, Alberta	82.57
Edmonton	875.84
Toronto Ouest	310.24
Coleman, Alberta	129.45
Mears, Alberta	12.00
Fort Frances, Ont.	72.08
Nelson, C. B.	19.77
Stevenson, C. B.	14.25
Sposem, C. B.	11.25
Spedan, C. B.	67.60
Elk Point, Alberta	22.30
Beverley, Alberta	28.49
Ladear, Alberta	67.85
Vègreville, Alberta	100.14
Toronto	1137.14
Le Pas	231.92
Oshawa, Ont.	214.56
Thorold, Ont.	259.43
Calgary	391.03
Wayne, Alberta	108.75
Port Arthur	294.00
Preston, Ont.	42.40
Innisfree, Alberta	42.15
Dominion, N.-Ecosse	95.40
Douville, Ont.	25.15
Windsor Est	290.07
Burnaby, C. B.	28.95
Myrnam, Alberta	156.15
Vidir, Manitoba	9.15
Wood Mountain, Man.	5.25
Sherridan, Man.	91.00
Kotyman, Alberta	36.77
Fernie, C. B.	9.20
Pakau, Alberta	113.55
Raycroft, Alberta	17.35
New Westminster, C. B.	28.95
Lethbridge, Alberta	35 61
East Coulee, Alberta	30.50
Lac Bellevue, Alberta	135.27
Nakina, Ont.	22.50
Montréal, banlieue	554.16
Portage-la-Prairie	61.41
Wainwright, Alberta	86.50
Primula, Ont.	110.11
Corbin, C. B.	43.65
Hairy Hill, Alberta	74.53
Medecine Hat	63.76
Estevan, Sask.	45.17
Ottawa	111.95
Rosedale, Alberta	52.00
Brooklands, Man.	138.86
Brandon, Man.	42.13
Vermillion, Alberta	12.00
Culp, Alberta	22.00
Willingdon, Alberta	7.00
Cadomin, Alberta	46.55
Sunset House, Alberta	43.00
North Bank, Alberta	59.25
South Porcupine, Ont.	215.14
West Fort William	264 80
Prud'homme, Sask.	142.00
New Toronto	132.70
Fort William	432.10
Two Hills, Alberta	239.13
Bellevue, Alberta	73.95
Stubno, Alberta	75.65
Raufurly, Alberta	262.54
Mundare, Alberta	105.20
Kirkland Lake, Ont.	500.00
High Prairie, Alberta	9.85
Athabasca, Alberta	52.50
Ansonsville, Ont.	93 25
Coalhurst, Alberta	214.00
Irwin, Alberta	29.25
Medecine Hat	62.00
Sudbury, Ont.	283.55
Montréal	201.36
Ste-Anne (Montréal)	16.65
Opal, Alberta	39.29
Sydney, N.-E.	79.92
East Kildonan, Man.	112.45
Simcoe, Ont.	31.05
Lethbridge, Alberta	246.61
Eightmile Lake	81.96
East Windsor, Ont.	290.82
London, Ont.	100.00
Vancouver	381.91
Welland, Ont.	160.00
Winnipeg (Rayon 7)	320.00
Winnipeg	1121.25

II

Cours adultes, où on enseigne les éléments du Marxisme et du Léninisme et la manière de propager cette doctrine:

LANUKE, Alberta
Cours de 6 mois, à partir de juillet, suivi par 48 adultes, dont plusieurs sont déjà propagandistes.
Professeur: A. Woytyshyn.

LA BICHE, Alberta
Cours d'un mois, du 2 juillet au 4 août. Le nombre des étudiants n'est pas mentionné.

WINNIPEG, Man.
Cours de 3 mois, du 8 février au 8 mai, trois séances par semaine de deux heures chacune.

PAKAU, Alberta
Cours d'un mois, à partir du 28 mars, suivi par 18 adultes, dont 5 du sexe féminin.
Professeur: M. Hayduk.

HAYES, Sask.
Cours à partir du 8 février.
Professeur: W. Greschuk.

PRUD'HOMME, Sask.
Cours terminé le 6 juillet.
Professeur: W. Greschuk.
Nouveau cours commençant le même jour.
Professeur: M. Kardasy.

MONTREAL
Cours suivi par 24 adultes à partir du mois de juiltel. La durée du cours n'est pas mentionnée.
Professeur: J. Semenoff.

POINTE ST-CHARLES
Cours suivi par 37 adultes. L'ouverture du cours, dont la durée n'est pas mentionnée, a eu lieu en juillet.
Professeur: Melnychenko.

LACHINE
Cours donné à la même époque que celui de Montréal, par le même professeur et suivi par 29 adultes.

(Suite à la page 5)

LE PATRIOTE de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée à Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada ... $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe ... $2.50



La vie internationale

Si Alexandre avait endossé son veston !

BELGRADE. — Le roi Alexandre n'aurait pas perdu la vie s'il avait porté son veston à l'épreuve des balles, telle est l'opinion ici. Le roi avait apporté deux vestons avec lui, mais avant d'atterrir à Marseille il enleva celui qu'il portait, parce que l'uniforme d'amiral qu'il devait revêtir n'allait pas bien par-dessus la cotte de mailles.

L'enfant-roi renonce à ses jouets

BELGRADE. — Le roi de onze ans, Pierre II, a commencé son règne en renonçant à ses jouets en faveur de ses frères.

Il passa quelque temps avec sa mère. "Papa est parti, maman, mais je vous serai toujours bon et fidèle", l'a-t-on entendu dire.

Situation dangereuse

MAIRBOR, Yougoslavie. — Un rapport de source sûre, quoique non-confirmé, annonce que la Yougoslavie concentre ses troupes sur la frontière hongroise-yougoslave. Les observateurs désintéressés considèrent la situation dangereuse.

Quatre anciens adversaires du régime royal d'Alexandre ont été libérés de l'interdiction dont le gouvernement les avait frappés.

On croit même qu'une amnistie générale sera bientôt accordée à tous les chefs croatiens emprisonnés.

:::

La Hongrie est innocente

BUDAPEST, Hongrie. — Le premier ministre Julino Goemboes affirme que la Hongrie "est tout à fait innocente de l'odieux crime" d'assassinat du roi Alexandre.

"Nous pouvons prouver que nous n'avons jamais hébergé le meurtrier du roi, dit-il, et le fait que la Yougoslavie nous a servi un ultimatum est trop puérile pour rêtre discuté".

Protestations

BELGRADE. — La Petite Entente, bien déterminée de sauvegarder ses membres, a décidé de protester devant la Hongrie et la Société des Nations, contre l'hébergement de terroristes internationaux en Hongrie.

Cette décision a été prise lorsque des rumeurs non-confirmées circulaient à Belgrade que les troupes yougoslaves se concentraient près de la frontière hongroise.

Peu de temps auparavant, Nicholas Titulescu, ministre des Affaires étrangères de la Roumanie, avait prédit de graves conflits en Europe à moins que les puissances européennes prennent des mesures pour écorcher le terrorisme.

Au cours d'une assemblée pour considérer la situation critique causée par l'assassinat d'Alexandre de Yougoslavie à Marseille, et pour découvrir les moyens d'étendre leur alliance dans les Balkans, les hommes d'Etat du sud-européen, ont décidé de protester contre l'existence des camps de terroristes, en Hongrie.

Malgré ses protestations, ils accuseront la Hongrie de n'avoir pris aucune mesure pour disperser les groupes de terroristes politiques, qui ont, prétend-on, trouvé refuge dans ce pays.

Autour du suicide de Stero Duitch

PRAHA. — La tension internationale créée par les assassinats de Marseille se complique davantage par le suicide du colonel Stero Duitch, terroriste austro-hongrois que l'on a raison de croire impliqué dans le complot.

Le colonel Duitch s'est suicidé au moment où l'assassin entrait en Suisse. Des garanties d'argent compromettantes ont été trouvées sur le cadavre.

La tragédie de Marseille

GENEVE.—Le délégué de la Yougoslavie à la Société des Nations, M. Fotich, a eu une entrevue avec M. Pilotti, délégué italien adjoint au secrétaire général, puis avec le secrétaire général, M. Joseph Avenol. On pense que ces entrevues ont trait à la tragédie de Marseille.

Prétendus chefs arrêtés

LE DR PAVELIC et KVATERNIK NIENT LEUR COMPLICITE DANS L'ASSASSINAT

TURIN, Italie. — Le Dr Ante Pavelick et Eugène Kvaternik, les prétendus chefs de la bande auteur des assassinats de Marseille, ont été arrêtés à la requête de la France.

Au procès préliminaire, ils ont nié toute complicité dans l'affaire. Les deux combattront l'extradition sous prétexte qu'ils sont des réfugiés politiques et non des criminels.

Le Dr Pavelic, ancien député Zagreb dans le parlement yougoslave, était poursuivi par la police, dans toute l'Europe, comme la tête dirigeante du complot meurtrier.

Kvaternik est celui que l'on accuse d'avoir dirigé le quartette des assassins qui se sont introduits en France par la Suisse.

Les quartiers politiques ont tôt fait de supposer des réverbérations possibles résultant des arrestations opérées sur le sol italien.

Politique de paix

Il Duce veut éviter la guerre

PARIS. — Les diplomates français ont été assurés de tout le support de Benito Mussolini dans leurs efforts pour empêcher les assassinats de Marseille de troubler la paix de l'Europe.

Les milieux diplomates disent que le duce est plus anxieux que jamais d'établir une politique de conciliation, malgré des années d'aigreur entre l'Italie et la Yougoslavie. Une conférence entre le Dr Edouard Bénès, le ministre tchécoslovaque des affaires étrangères et chef de la Petite Entente, et de la Société des Nations, et M. Pierre Laval, le nouveau ministre français des affaires étrangères, vise à calmer les esprits soulevés par les assassinats.

:::

L'assassinat de Sarajevo

Le 28 juin 1914 et le 9 octobre 1934

BELGRADE.—Alexandre de Yougoslavie devait son trône à l'incident international de Sarajevo, aujourd'hui ville Yougoslave. C'est non sans malaise qu'on a évoqué, le lendemain de l'assassinat d'Alexandre, la date funeste du 28 juin 1914.

Alors, l'archiduc Ferdinand d'Autriche et sa femme, voyageant en auto dans les rues de la ville de Sarajevo, en Bosnie, succombèrent sous les balles de l'étudiant serbe Gavrio Principe, âgé de 18 ans. Le prince héritier du trône d'Autriche-Hongrie mourut instantanément tandis que sa femme fut transportée à l'hôpital où elle mourut quelques heures plus tard. Là aussi la foule avait écharpé l'assassin. Ce double meurtre avait été la cause directe de la grande guerre qui embrasa le monde entier pendant 4 ans. Puis la Yougoslavie surgit après cette guerre, unissant la Serbie à la Bosnie.

Alexandre, prince héritier à la place de son aîné le prince Georges dont le caractère était trop violent, fut placé à la tête des troupes serbes, qui s'avancèrent contre l'Autriche et il fut défait. En 1918, il devint prince régent du nouveau royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes pour être plus tard couronné roi. Ce fut toujours un allié de la France. Il avait survécu aux bombardements de l'Autriche, à une tentative d'assassinat à Sarajevo même en 1921, mais il est mort le 9 courant dans les mêmes circonstances que Ferdinand d'Autriche il y a 20 ans.

DECES DE VON KLUCK

CE GENERAL ALLEMAND MEURT A BERLIN A L'AGE DE 88 ANS

Berlin. — Le général von Kluck, commandant de la première campagne allemande de 1914 sur Paris, vient de mourir à l'âge de 88 ans. Ce général, dont la carrière active durant la Grande Guerre fut interrompue par des blessures causées par des éclats de shrapnels en mars 1915, avait sur lui les yeux de tous, car on lui concédait déjà la victoire, dès le début de la guerre.

Ses troupes refoulèrent les Alliés de point en point en août 1914. Mais von Kluck ayant dû aller à la rescousse de la seconde armée de von Beulow, écarta du fait la menace sur Paris.

Von Kluck atteignit le sommet de la gloire à la bataille de la Marne.

:::

Hitler et les protestants

DES MILLIERS DE MINISTRES SONT MENACES

Berlin. — L'hitlérisme frappe son dernier coup dans le conflit entre les protestants menacés d'un schisme aussi violent que celui de la Réformation. Les partisans du chancelier, eux-mêmes, sont divisés.

L'Eglise nationale allemande, organisation des Nazis qui tentent de réaliser le rêve d'une seule Eglise pour toute l'Allemagne, contrôlée par l'Etat, est "objet d'un débat acrimonieux. Hitler convoque une réunion des chefs de l'Eglise du Reich. S'il poursuit son idée, cela voudra dire une aliénation inévitable de milliers de ministres et de centaines de milliers de protestants.

Le synode confessionnel, auquel adhèrent 80 p.c. des protestants, dans une résolution adoptée récemment, ordonne la désobéissance à l'Eglise du Reich, et l'obéissance aux seuls ordres du Synode.

La persécution en Allemagne

Un livre épiscopal saisi -- Le R. P. Muckermann a quitté l'Allemagne -- L'activité des Jeunesses catholiques toujours interdite.

D'après les récentes informations venues d'Allemagne, un ouvrage de Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, a été saisi par les autorités nationales-socialistes. Ce livre, intitulé *le Christ seul est votre Maître*, contient le texte de la lettre pastorale collective des évêques allemand, et ce serait là l'explication de la mesure qui l'a atteint.

On se rappelle l'interdiction portée par les autorités nationales-socialistes contre *la Correspondance Catholique*, que dirigeait le R. P. Frédéric Muckermann, de la Compagnie de Jésus. Une nouvelle direction avait même été imposée à cette publication. Quant au P. Muckermann, qui dirigeait également la revue *Le Gral*, il a fini par quitter l'Allemagne d'une manière clandestine, en franchissant la frontière hollandaise à travers un champ de blé, parce qu'il avait appris que l'on se disposait à l'arrêter.

Le R. P. Trasolt, qui s'occupait des groupements de la Jeunesse catholique, à Berlin, a trouvé asile en Norvège et le président des Associations catholiques du Reich, Mgr Wolker, est en Suisse, depuis le 19 août.

\+ + +

Les préfets des départements bavarois de Basse-Bavière, Haut-Palatinat, Haute-Franconie et Franconie centrale, ont prolongé pour une durée illimitée l'interdiction faite aux Associations des Jeunesses catholiques ou protestantes de porter uniformes ou insignes et de déployer une activité sportive.

:::

L'indépendance de l'Autriche

La déclaration de Genève ne marque aucun progrès, dit "l'Osservatore Romano"

L'Osservatore Romano, parlant de la déclaration franco-italo-anglaise, signée à Genève, écrit:

"Cette formule ferait presque penser qu'après les faits de juillet dernier, des doutes se seraient élevés sur l'opportunité de suivre la politique fixée par la déclaration du 17 février, et que, malgré ces doutes, cette déclaration conserve son efficacité. Donc aucun progrès. Il s'agit d'une affirmation de principe déjà solennellement sanctionnée par des traités de paix, des accords et des protocoles internationaux.

Aucune indication n'est donnée, au contraire, sur les moyens de garantir le respect de ce principe.

Le seul fait saillant est que par la déclaration, on ratifie l'action déployée par l'Italie, même sur le terrain militaire. C'est là l'unique et nouvelle signification positive de la déclaration des trois puissances, et seulement en ce sens on peut parler d'un certain progrès."

Marins du "Morro Castle" coupables

NEW-YORK. — La commission d'enquête sur la grande tragédie maritime trouve les officiers supérieurs du navire coupables de négligence et recommandent la révocation de leurs brevets.

UNE ADRESSE A DONNER

Sait-on où est la véritable patrie des juifs?

La Palestine, croyait-on. Eh bien! Tout cela n'est qu'un mensonge de la littérature bourgeoise, a déclaré le délégué israélite au Congrès des écrivains soviétiques, à Moscou.

Il y a, en Extrême-Orient, une région autonome juive qui s'appelle le Birobidjan. C'est là le refuge des juifs qui reculent devant l'antisémitisme dont sont menacés les pays capitalistes. Voici en quels termes nous est représentée cette république juive qui n'est pas juive tout en étant juive:

"Nombre d'écrivains israélites des pays bourgeois s'y rendent, nombre d'ouvriers de Palestine, de la soi-disant "patrie", se trouvant sous la botte de l'impérialisme anglais, se sauvent pour aller dans leur patrie, l'Union soviétique... Les écrivains bourgeois ont beaucoup écrit sur la patrie... sur la Jérusalem détruite, sur la patrie perdue, mais ce n'était là qu'un mensonge bourgeois, car la Palestine n'a jamais été la patrie des masses laborieuses juives. Les écrivains soviétiques juifs, les masses laborieuses juives n'ont qu'une seule patrie — l'Union soviétique... Chez nous le maudit "problème juif" est enterré pour toujours. Les écrivains juifs donneront leur plume et toutes leurs forces à cette grande patrie, au grand parti de Lénine et de Staline."

Le Birobidjan? Bonne adresse à retenir pour l'indiquer aux proscrits allemands qui ne croient plus à Sion et qui viennent nous apporter leur laïcisme.

:::

Vieille université détruite

HENDAYE, France. — L'Université d'Oviedo, vieille de 330 ans, a été détruite au cours des conflits entre les révoltés espagnols et les troupes du gouvernement, disent les nouvelles.

Trois prêtres auraient été brûlés vifs. Des joyaux volés ont été retrouvés sur les cadavres de 400 révoltés abattus à Oviedo.

La bataille continue dans le nord de l'Espagne.

Arrestations de deux autres suspects

BELGRADE. — La mère et la soeur de Egon Kvaternik, supposé chef de la bande responsable des assassinats de Marseille, ont été arrêtées à Slovenia sous l'accusation de complicité.

Le tonnage naval du Japon

LONDRES. — Certains observateurs pensent que le Japon demandera, au cours des prochains entretiens avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, un tonnage naval global qui le place à mi-chemin entre la parité avec chacune de ces deux grandes puissances et le rapport 5-5-3 qu'établit le traité de Washington. Jusqu'à présent, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont entendu maintenir la proportion que fixe ce traité. Il paraît maintenant qu'un compromis est possible.

:::

Après les Etats-Unis

CALGARY. — Le Japon ne retournera pas à la Société des Nations avant les Etats-Unis, a déclaré l'hon Yotaro Sugimura, au cours d'une entrevue. M. Sugimura était en route pour Ottawa et New-York. Il quittera le port américain pour aller assumer sa nouvelle position comme ambassadeur japonais en Italie.

Conversion forcée aux E.-U.

WASHINGTON. — La Trésorerie américaine a exigé la remise d'une nouvelle portion du quatrième emprunt de la Liberté, s'élevant à $1,870,000. Les obligations cesseront le 16 mai de porter un intérêt de 4¼ pour cent. Leurs détenteurs auront à choisir entre le remboursement ou de nouvelles obligations de l'Etat portant un intérêt réduit.

Quand les obligations, rappelées auront été rachetées, il restera encore $1,300,000,000 d'obligations à 4¼ pour cent du quatrième emprunt de la Liberté. Celui-ci était de $6,000,000,000. C'est la troisième fois que le gouvernement exige la remise d'une portion de cet emprunt.

La Vieille Fille

par Pierre l'Ermite

Numéro 17

(Suite)

On s'observe, on s'analyse... On voit les autres étouffer!... étouffer!... C'est horrible... Cela aussi, vous ne le soupçonnez pas!... Si je vous racontais les atroces agonies d'étouffements auxquelles j'ai assisté, et qui se déroulaient au milieu de l'indifférence la plus absolue... vous changeriez d'idée. Et, chaque jour, en voyant mourir les autres, on se dit: voilà ce qui m'attend dans quelques mois... dans quelques semaines...

—Pourtant, j'ai visité un jour Villepinte, et il me semble que là...?

—Villepinte, c'est une autre histoire! Moi, je ne puis plus aller à Villepinte.

—Et pourquoi..? Je connais des fondatrices... Je vous aiderais à y entrer...

Yvonne regarda alors les dames avec l'air interrogateur de quelqu'un qui pense: "Quelle est donc cette naïve petit novice qui me pose pareille question?"

Puis, brutalement, rejetant en arrière, avec un geste de défi, sa tête de jeune et pauvre déesse:

—Non! plus de "sana"!.. Au sana, on n'y meurt pas.. on y crève! Quand je ne pourrai plus travailler... quand ma carcasse ne voudra plus me porter, alors, ce sera très simple... Je ferai comme tant d'autres... Si j'ai de l'argent, j'achète un revolver, et je me suicide luxueusement... Si je n'ai plus de quoi, il me reste la Seine, l'Arc-de-Triomphe, le Métro... je n'aurai que l'embarras du choix!... Le sana!.. Tenez, je vais vous chanter le premier couplet d'une chanson dont l'auteur a étouffé l'autre jour... Elle avait vingt ans!..

Et là, dans la cour, d'une voix faible, mais d'une voix de cristal, les yeux ardents, le geste tragique, la petite Yvonne chanta ces pauvres soi-disant vers, qui sentaient comme le gaïacol:

Pour les malades, c'est étonnant
C'qu'elles ont d'bons sentiments!
Une d'entre nous qui crache le sang,
C'est qu'elle se pique les deuls.
Et quand l'thermomètre a monté,
C'est parc'qu'elle a truqué!
Si on veut leur faire remarquer
Si on veut leur faire remarquer
Qu'elles manquent de charité,
Elles répondent "Taisez-vous,
Vous n'connaissez rien du tout!"

Elle allait continuer, mais un accès de toux lui déchira la poitrine, et aussitôt les dames en profitèrent pour l'arrêter...

—C'est malheureux!... les autres couplets sont bien plus drôles! Il y en a spécialement un sur *la dernière caverne*. Je vais vous le dire...

—Non... non!.., nous ne voulons plus rien entendre!

—Alors, restons-en là...

Geneviève, grandie dans le respect de tout, avait écouté avec horreur ces paroles, particulièrement tristes sur des lèvres de vingt ans. Elle constatait que la misère morale côtoyait ici la misère physique; et qu'elle ne connaissait ni l'une ni l'autre, et qu'elle ignorait tout de la détresse populaire... tout de la souffrance réelle de tant de vies, et qu'elle avait vécu en serre chaude, et dressé sa petite douleur à elle, comme une croix de bébé, à côté de la terrible croix mondiale, sur laquelle pleure et saigne l'humanité.

Qu'elle était donc immense, la mer d'amertume, au bord de laquelle sa jeunesse arrivait pour la première fois!

Car le cas de cette petite... elle le pressentait... c'était, à des titres divers, le cas de combien!

Et, de plus en plus, elle entendit l'appel qui lui disait de s'embarquer sur cette mer... et d'aller vers ceux qui souffraient dans leur âme et dans leur corps, et que cette vocation-là — qui n'excluait pas une autre — rendait une vie palpitante d'intérêt, et tout à fait digne d'être vécue.

Elle regarda avec envie les dames et les religieuses qui faisaient cela simplement, comme le marin qui, chaque jour, est marin.

Elle comprit que la cassure seule de notre rêve est douloureuse, mais qu'ensuite, il jaillissait d'elle des choses de toute consolation, et que tel sacrifice qu'on croit consentir à Dieu, est, en réalité, de sa part, une grâce insigne, même au simple point de vue d'ici-bas.

Elle tendit la main à la pauvre naufragée, et, pour la première fois, elle sentit dans son coeur un sentiment sensible d'amour pour une détresse sociale, et un désir de venir à son secours.

—Allons, Yvonne, vous vous montrez plus mauvaise que vous n'êtes... Vous ne ferez jamais l'horrible chose dont vous parliez tout à l'heure..?

Yvonne regarda durement cette patricienne inconnue, qui ne savait pas le premier mot de la souffrance profonde.

—Je ne me tuerai pas..?

—Mais non, vous ne vous tuerez pas!

—Ah! Et pourquoi..?

—Je vous le dirai dans un instant.

—On voit bien que vous ne me connaissez pas!

—Précisément, je veux vous connaître!

Mais l'aiguille tournait.. Les jeunes filles en hâte se dirent "au revoir" pour ne pas arriver en retard au bureau.

Yvonne resta seule. Geneviève guettait ce moment. Elle s'approcha de la poitrinaire et, à son tour, la regardant bien en face, scandant bien ses paroles:

—Non, Yvonne, vous ne vous tuerez pas, parce que je vais tellement vous aimer, que vous ne voudrez pas me faire cette peine-là...

—M'aimer..? moi!..

—Oui, vous.

—Si vous saviez!..

—Je sais.

Et, spontanément, elle l'embrassa.

CHAPITRE XXIII

Très impressionnée parce qu'elle avait pris beaucoup sur elle, Geneviève revenait lentement vers la rue Fortuny, quand, boulevard Malesherbes, une voix murmura à côté d'elle:

—Mademoiselle, il ne faudrait pas croire qu'au Hangar nous sommes beaucoup comme Yvonne...

Elle se retourna, et vit une toute petite qui se dirigeait probablement vers son bureau.

—Vous êtes du Hangar?

—Oui, et nous avons été un peu ennuyées, mes collègues et moi, que, pour vos débuts, vous tombiez juste sur Yvonne. Moi aussi, je suis tuberculeuse... et plusieurs autres du ministère et du Contrôle commun des Chemins de fer; on ne se tue pas pour cela! On se surveille, on se soigne... Et puis, à la grâce de Dieu!

Geneviève s'arrêta pour bien regarder cette nouvelle recrue. C'était une jeune fille quelconque, comme Paris en compte des milliers, jolie sans être belle, d'une apparence délicate, mais pas malad ive... l'air très comme il faut.

Vous êtes sûre que vous êtes tuberculeuse?

—Hélas, trop sûre!.. Je n'ai qu'un poumon.

—..!!

—Mais je n'y pense pas... Je vis comme les petits oiseaux du bon Dieu. Chaque matin, je prévois la journée, et c'est tout: "Donnez-moi aujourd'hui la force d'aujourd'hui..." Je tâche de ne pas ajouter de croix inutiles à ma croix véritable... Je m'excuse de vous avoir arrêtée en route... C'est très osé... Mais vraiment mes compagnes m'y ont poussée... Et, maintenant, au revoir, Mademoiselle... en m'excusant encore.

—Si c'est votre chemin, accompagnez-moi un peu..?

—Je ne vous dérangerai pas?

—Au contraire! Tout ce qui est du Hangar commence à beaucoup m'intéresser. Mais vous n'êtes pas épouvantée de vous savoir ainsi malade..?

—Je m'entraîne à la confiance la plus absolue en Dieu. Je m'occupe de l'avenir, je ne veux pas m'en préoccuper. Ainsi, je ne sais pas comment j'arriverai à payer mon terme... Autrefois, je n'aurais pas vécu! Aujourd'hui, je reste calme; et je suis certaine qu'au dernier moment tout s'arrangera...

—Vous habitez seule..?

—Non... avec ma vieille maman qui a bien besoin de moi.

—Elle reste alors sans vous toute la journée..?

—Oui. Malgré ses soixante ans, elle lave, repasse, fait la cuisine... Et moi, en revenant le soir, j'ai quelqu'un à aimer.

—Vous habitez loin d'ici?

—Trois quarts d'heure de Métro.

—Que vous faites deux fois par jour?

—Oui, Mademoiselle...

—Ce doit être bien fatigant..?

—Assez... J'en profite pour esquisser un bout de méditation.

—Dans le Métro!...

—Mais oui. On s'y recueille très bien.

—Avec quels livres..?

—*L'Imitation* souvent... Mais quelquefois avec d'autres livres, parfois même très profanes, que mes compagnes me prêtent. Ainsi, aujourd'hui, j'ai médité sur une pensée de Tolstoï... une très belle pensée...

—Comment.., vous lisez Tolstoï..!

—J'avoue!

—Je veux dire: ce n'est pas trop sérieux pour vous?

—Cela dépend des pages!.. Celle de ce matin était très belle.

—Je serai curieuse de la connaître..?

—Je vais vous la lire...

Et là, sur l'avenue de Villiers, la jeune fille chercha, d'une main impatiente, au fond d'un de ces sacs où la Parisienne fourre tout...

—Voyez, Mademoiselle... il y a une hostilité des choses... ce petit livre, il se cache!... Mais je le trouverai!

Et les maigres doigts fouillaient entre les ciseaux, la boîte à poudre, le peigne de poche, le chapelet, le tube d'aspirine, le carnet de métro, les gants, les tablettes de chocolat, le canif, les dés, le stylo, le crayon, les lettres, les notes, les échantillons de rubans, etc...

Enfin, le livre fut trouvé. Et la jeune fille lut:

Il faut tendre tout autour de soi une grande toile d'amour, comme les araignées tendent leur toile, pour saisir tout ce qui passe à notre portée. Mais au lieu de saisir, comme la bête, pour épuiser et anéantir, il faut arrêter uniquement pour consoler et faire du bien.

—Est-elle belle, cette pensée?

—Oui, très belle.

—C'est ma consigne d'aujourd'hui. C'est même à cause d'elle que j'ai ramené Yvonne au Hangar... A cause d'elle aussi, qu'après lui avoir fait du bien, j'ai eu peur de vous avoir fait du mal, à vous, Mademoiselle?

—Vous nous avez fait du bien à chacune.

—Alors, je m'en vais contente!

Geneviève se sentait émue et gênée tout à la fois.

Elle oscillait entre le désir d'un geste affectueux comme celui de tout à l'heure — geste plus difficile à faire, cette petite étant supérieure à Yvonne — et la crainte du peuple qu'éprouvent beaucoup de jeunes filles de son monde, élevées loin des réalités.

Elle avait peur de paraître fière, alors qu'elle n'était que très timide.

A l'entrée de la rue Fortuny, elle ralentit, ne voulant pas que cette enfant qui travaillait du matin au soir pour son pain et celui de sa mère, et qui, malgré cela, n'avait même pas de quoi payer son terme, la vit entrer dans le confortable hôtel de sa famille.

Pour la première fois encore, elle éprouva comme une gêne d'être riche, et aussi comme le besoin de payer d'une certaine manière, la rançon de cette richesse imméritée.

La petite sténo était trop tout en nerfs pour ne pas percevoir d'une façon certaine que, maintenant, sa présence allait devenir indiscrète.

—C'est l'heure du bureau, Mademoiselle, je vais vous quitter en m'excusant toujours de la liberté grande...

—Non... Ne vous excusez pas... Vous m'avez fait plaisir...

—Alors tout est bien qui finit bien.

Timidement, la petite serra la main que Geneviève lui tendait, et elle s'en alla vite, en remettant Tolstoï dans son grand sac de cretonne.

Geneviève, elle, marcha plus lentement... Elle cherchait à comprendre quelque chose à tout ce qui se passait en elle et autour d'elle.

(A suivre)

:-: Pour lire au foyer :-:

Philosophie de la maladie

Causerie prononcée par le R. P. Adrien, O.F.M., pendant un concert donné aux malades de l'hôpital des Soeurs Grises, Régina, le 17 octobre, 1934.

La scène admirable qui tombe sous nos yeux répand un délicieux parfum du ptus pur christianisme. Il y eut dans le passé, il y a encore aujourd'hui des peuples qui ne connaissent rien des soins à donner aux malades; ils parquent ces malheureux dans des tieux isolés et même c'est à peine s'ils leur laissent te privilège de vivre. . Ces faits doutoureux ne constituent pas des accidents passagers et transitoires de ta cruauté effrénée de tyrans sans pitié, mais ils manifestent t'attitude régulière de peuptes tristement influencés par une philosophie païenne de la maladie.

La maladie serait un effort de t'âme emprisonnée qui cherche à se libérer du corps, un signe de grande culpabilité vis-à-vis des dieux dont le malade, plus que de raison, a violé les tois sacrées, la présence d'un esprit malin en quête de nouvetles victimes, une malédiction capabte de contaminer toute ta société ...

En vertu de ces systèmes variés et superstitieux, le malade, non seutement, ne reçoit pas tes soins éxigés par son état, mais devient un objet de mépris, de crainte, de fuite, quand encore on veut bien lui laisser ta vie. Il n'y a pas tongtemps, dans t'une de mes promenades d'exploration sur les moeurs palestiniennes, j'enfitai dans une ruelle de Jérusalem et tombai soudainement sur une personne laissée absolument seule au milieu d'un misèrabte taudis; vous devinez facilement ma surprise; mais ma surprise augmenta bien davantage quand, au moyen de questions, je vins à apprendre que les parents du matade avaient dû s'éloigner de peur que l'esprit malin, en sortant de ce corps épuisé, ne s'emparât d'eux.

C'est dans ce monde sans pitié pour les malades que Jèsus apparut. L'un des premiers soucis de sa mission fut de révèler ta miséricorde de Dieu. J'oserai dire que parmi les vèritès saintes, beltes, subtimes qu'Il a apportées au monde, aucune ne nous touche plus profondément que celte d'un Dieu vraiment père, plein d'amour et de bontè, que l'obligation que nous, ses enfants, nous avons de reproduire dans nos vies ces sentiments célestes et divins.

..Jèsus se plaît dans la compagnie des malades; après ses sermons, au terme de ses longues journées de labeur, it tes accueille jusqu'à la nuit avancée, tend sur eux ses mains douces et puissantes, soulage toujours et souvent guérit toutes les maladies. Il entoure ses guérisons de gestes qui trahissent la touchante sympathie de Son Coeur tout aimant. . Il prononce au grand ètonnement de ses auditeurs la béatitude de la maladie. It enseigne à ses disciples à se faire secourable pour toute détresse, et cet enseignement, pour s'inculquer fermement, revêt toutes les formes de communication. . il enjoint à tous le précepte de faire du bien à ses semblables. Il démontre par ta parabole du bon samaritain qu'aimer son prochain, c'est bander les plaies d'un ennemi, y verser l'huite onctueuse de la sympathie et le vin généreux d'une dilection chrétienne. Il ne manque jamais l'occasion de corriger tes idées païennes de ses apôtres. Un jour qu'its passaient devant un aveugle de naissance, les apôtres lui demandent: "Maître, qui de lui ou de ses parents, a péché pour qu'il fût né aveugle?" Il répondit: "Ni lui, ni ses parents n'ont pèché! Il est né aveugle afin de donner aux oeuvres de Dieu l'occasion de se manifester".

Oui, fruit du péché originel, la maladie n'indique nullement la mesure de notre culpabilité personnelle, mais elle répond à des fins providentieltes autrement sublimes. et surtout elle manifeste les oeuvres de Dieu. Les oeuvres de Dieu sont parmi tant d'autres les formes admirables que revêt la charité chrétienne dans nos hôpitaux. Les Apôtres furent lents à saisir cette nouvelle philosophie de la maladie et encore aujourd'hui tous les chrétiens ne l'ont pas comprise.

Mais à n'en pas douter l'intelligence sympothique ne fait pas défaut aux Soeurs Grises qui conduisent cet hôpital avec un merveilleux esprit chrétien et dont la Révérende Mère Générale figurait en juin dernier sur la liste d'honneur de Sa Majesté George V, aux btanches gardes-malades qui, tout en s'acquittant consciencicusement de leurs devoirs, sèment sur leurs pas la sympathie et les sourires, aux médecins expérimentès dont l'art n'est jamais à bout de ressources, aux dames de bonne volonté qui s'ingénient de toute façon à alléger le poids de la souffrance, aux artistes habites qui viennent dépenser des heures précieuses pour votre délassement. Grâce à ce concours harmonicux, nous pouvons ce soir contempler une scène inconnue aux peuples païens et qui répand en notre présence le délicieux parfum du plus pur christianisme. En votre nom, chers malades, je les remercie tous, et en leur nom je vous invite à touer dans t'intime de votre coeur un Dieu si bon, si sympathique, si compatissant.

———:::———

A l'Académie française

Le renouvellement trimestriel du bureau amène le remplacement de M. Abel Bonnard, directeur, par M. François Mauriac, et celui de M. Henri de Régnier, chancelier, par M. Georges Goyau.

M. François Mauriac, qui fut chancelier durant le premier trimestre de cette année, dirigera pour la première fois les travaux de la Compagnie. M. Georges Goyau, par contre, fut déjà chancelier il y a quatre ans, alors que le directeur était M. Louis Barthou.

La séance fut occupée à la revision du dictionnaire, du mot *sec* au mot *section*. On a supprimé *secondines* et *secrétoire*. Sachez également que vous ne pourrez plus *secouer l'oreilte* d'un quelconque délinquant. Cette expression a, en effet, vécu. Si, *sécherie* et *secritissime* se sont vu refuser leurs lettres de naturalisation, *sortie de secours* et *chapelle de secours* ont pu saisir la main secourable que l'austère douairière leur tendait afin de les admettre en son giron.

Certaines dèfinitions ont été remaniées.

A *secondaire*, on ajoute:

"Enseignement des lycées et des collèges, par opposition à l'enseignement primaire, celui des écoles élémentaires, et à l'enseignement supérieur, celui des Universités."

A *sectaire*, la dernière édition donne:

"Il se dit, en politique, de ceux qui professent des opinions étranges et violentes." Cette définition est conservée, mais à l'adjectif *ètranges* est substitué *intolérantes*.

———:::———

Le français aux Etats-Unis

Il prédomine dans les écoles de New-York---Une Université catholique publie un journal français

Les résultats d'un recensement opéré le 15 mars dernier, sur l'enseignement des langues vivantes dans les "Senior High Schools" municipales de New-York montrent que l'étude du français n'a cessé de réaliser de constants progrès depuis 1917.

Le nombre des élèves ayant choisi l'étude de cette langue, est passé de 20,336 en mars 1920 à 33,743 en mars 1925, à 50,310 en mars 1930 et à 71,793 en mars 1934.

Après le français, l'espagnol vient au second rang avec 37,045 élèves, suivi de l'allemand (22,550) et de l'italien (4,990).

Dans les "Junior High Schools", le français détient également la première place avec 40,663 élèves contre 4,052 pour l'allemand, 3.835 pour l'espagnol et 2,808 pour l'italien.

❖ ❖ ❖

Signalons à ce sujet l'intéressante initiative prise par l'Université Fordham, de New-York, dirigée par les Pères Jésuites.

Sous le titre *Fordham-France* paraît mensuellement, depuis quatre ans, un journal rédigé en français par un comité d'élèves.

Son programme, très varié, s'il inclut nécessairement une large chronique des événements de l'Université, s'intéresse en majeure partie aux faits de France et aussi, du Canada français.

L'histoire de notre pays, les questions qui touchent aux multiples aspects de sa vie économique, sociale, intellectuelle et religieuse, sont les sujets d'études diverses, qui apprennent aux jeunes lecteurs de *Fordham-France* à apprécier sainement, par le moyen de sa langue propre, le génie français.

BILLET DU SOIR

Jeunesse

A dix-huit ans, Marichette tour à tour aime fottement la vie, ou la craint et tremble devant le mystère des jours qui viendront. Dix-huit ans, c'est te règne de tous les enthousiasmes, de toutes tes ardeurs, des sentiments gènéreux et désintéressès, de la foi naïve et ferme, et fervente, du plus frais, du plus tendre des coeurs. Alors débordante de tendresse sans objet, Marichette désire de toute son âme aimer quelqu'un, se dévouer; et elte rêve à la fois tous les bonheurs et tous tes sacrifices.

Facilement gaie, vive, exubérante, imprégnée de tous les espoirs, elle accueille chaque matin comme pouvant marquer te jour qui comblera ses voeux secrets. La couleur du ciel bleu ta ravit comme un grand bienfait. Elle note ces douces teintes du firmament, la forme des nuages, et tes mouvements des arbres mêmes, et ta voix du vent, et le goût de l'air. Rien ne tui èchappe. Tout l'enchante. Elle sent qu'en elle-même, c'est immense, a contenir toutes tes émotions. Elle se penche sur les marguerites, admire leurs colterettes blanches et trouve soudain si merveilleux qu'une invisible brise agite doucement l'herbe qui les entoure. Tout est beau.

Elle aime les livres, tous tes beaux livres, se recueilte pour les parcourir, comme si elle allait les vivre, s'enivre d'émois. Mais elle est pure, assez sage et chrétienne. Etle ne lit pas tout indifféremment. Etle aime les poètes délicats et sensibles, tes romans un peu tristes, et vrais. Elle rit des romans qui se ferment au mariage, en promettant ensuite bonheur parfait.

Cette petite fitle déconcertante, à dix-huit ans, prétend trouver enfantins, ces auteurs qui mentent à plaisir, lui semble-t-it, et cependant, au fond d'elle-même, que veut-elle? que demande-t-elle? Un roman où elle aurait son rôle, un roman heureux aussi, et attentive, émue de tout, écoutant le vent, la musique, les livres, anxieuse, elte se demande: qu'y aura-t-il pour moi demain?

Demain, mot immense, qui brille longtemps lumineux, et tout à coup s'obscurcit. L'amour idéal qu'etle rêve en son coeur, l'a-t-elle vu près d'elle vivant chez les autres? Ceux-là, qui sont unis maintenant par le sacrement que seulé ta mort dènoue, les envie-t-elle? Quand elle les a vus s'embrasser devant elle sans pudeur, tout simptement, elle s'est détournée avec brusquerie et, honteuse pour eux, etle est allé pleurer sans savoir pourquoi dans sa chambre close.

D'autres, aussi fraîchement entrés dans la vie qu'elle imaginait idéale, l'ont encore dèçue par leur air ennuyé, leur impatience entre eux, leur façon d'agir, si différente de celle qu'ils avaient, fiancés! Non, ce n'est pas ainsi qu'ette veut son amour à elle, ce n'est pas ainsi. Elte se révotte et dédaigne ceux qui ne peuvent lui servir de modèles, elte les condamne et souffre de devoir tes condamner.

Mais elte s'évade vite, avec ses dix-huit ans, de la réatité prosaïque et dure; elle s'èvade, se plonge dans un tivre qu'elle trouve d'or et se refait des illusions. Pour elle, ce sera ainsi; un soir elle trouvera ce grand coeur où appuyer son joli front que la vie attriste dèjà. Et cet homme ta consolera, lui cachera le monde sans beauté, l'entourera, ta gardera.

Son songe s'arrête toujours là. Et, illogique, elle ne s'aperçoit nullement qu'etle invente, pour elle, un de ces romans naïfs dont elle se moque.

Mais à dix-huit ans, peut-on être logique, faut-il être logique?

Michelle LE NORMAND.

(Le Devoir)

———:::———

Quelques échos de Lourdes

Une statistique qu'on vient de publier fait connaître que le nombre des médecins de toutes les nationalités qui avaient suivi à Lourdes, en 1933, les travaux et les séances du Bureau des constatations médicales, s'était élevé à 896. Les plus nombreux sont, naturellement, les Français, qui furent 592. Viennent ensuite les Belges (84), puis les Anglais (41), et les Irlandais (18).

Le Bureau a établi, en 1933, 88 dossiers pour des malades qui se déclaraient guéris, mais il en a écarté 17, parce qu'il est âpparu que la guérison n'était pas réelle ou n'avait pàs un caractère extraordinaire. Les 71 autres font l'objet d'une étude approfondie, mais il n'est statué, sur chaque cas, que 12 mois après sa présentation. Le malade est alors rappelé pour être l'objet d'un nouvel examen médical, que suit une discussion entre praticiens

C'est ainsi que l'on procèdera l'an prochain, pour deux malades dont la guérison a particulièrement retenu, cette année, l'attention du corps médical et du public: une Anglaise, soeur Marie-Emmanuel, supérieure d'un couvent de Franciscaines de Jésus, à Fervacques, en France et une Française d'origine, épouse d'un Irlandais, Mme Madeleine Dodd.

Mme Dodd, âgée de 47 ans, était atteinte depuis trois ans d'un cancer et une paralysie presque générale l'empêchait de marcher et de parler. Plongée dans l'eau de la piscine, Mme Dodd éprouva d'abord une grande douleur. Puis elle put se tenir sur ses jambes et parler. Sa plaie était également fermée.

Soeur Marie-Emmanuel était atteinte de tuberculose généralisée.. Elle était parvenue à Lourdes, non sans peine, dans un état qui faisait pitié. C'est au cours de la première nuit qui a suivi son arrivée qu'elle s'est sentie mieux et a dormi d'un bon sommeil. Le lendemain, elle a pu s'alimenter, se lever et sé présenter seule au Bureau des constatations. Le médecin de Fervacques, averti par télégramme, vint luimême à Lourdes, pour l'examiner. Il n'a pu cacher qu'il était émerveillé d'un si total changement dans l'état de sa malade.

On cite aussi, parmi les cas de 1934, une fillette de Toulouse, Odette Froment, délivrée du Mal de Pott et un mutilé de guerre, âgé de 60 ans, Isidore Baujot, de Laval subitement débarrassé d'un ulcère à l'estomac, ce que constate un procès-verbal qu'ont signé une vingtaine de médecins.

———:::———

La Banque du Canada et les Canadiens français

Extrait du procès-verbal lu au Conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal -- Séance du 25 septembre 1934

Considérant que le Parlement vient d'établir une banque centrale au Canada,

Considérant que cette institution bancaire est fondée pour régler le crédit et la monnaie dans le meilleur intérêt de la vie économique de la nation et pour favoriser la prospérité économique et financière du Dominion,

Considérant que cette banque sera gérée par un Conseil d'administration composé d'un gouverneur, d'un sous-gouverneur et de sept administrateurs,

Considérant qu'il peut en outre exister un sous-gouverneur adjoint, mais qui ne fera pas partie du conseil d'administration,

Considérant que les Canadiens français forment le tiers de la population totale du Canada,

Il est en conséquence décidé à l'unanimité par les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en assemblée régulière ce 25 septembre 1934, de réclamer le poste de *sous-gouverneur* comme étant le seul poste qui puisse convenablement être offert à la population canadienne-française, vu que les administrateurs de cette banque seront élus par les actionnaires et qu'il n'y a aucune garantie dans la loi qu'un groupe minoritaire obtiendra une représentation parmi ces administrateurs. Adopté.

Le chef du secrétariat.

(Signé) *Alphonse de la ROCHELLE*

Le branle du Sanctus

Dans l'air religieux des dimanches, ondulent
Ces accords, graves comme un angélus du soir,
Que les cloches de bronze, au rythme d'encensoir,
Au Sanctus de la messe, en sourdine, modulent.

Sanctus Sanctus! Rosaire aux doigts, priant tout bas,
Grand'Mère, dans un rêve extatique plongée,
D'un seuil à l'autre, par la chambre imagée,
Promène le marmot qui fait ses premiers pas.

Le pied rose, à demi, sur le plancher se pose,
Et le petit genou fléchit à tout moment.
La pavane pieuse est un encensement;
Le couple oscille à chaque secousse, à chaque pause.

Sonnerie et lumière animent le tableau,
Et, dans un harmonique unisson, font cortège
Aux cheveux blancs qu'argente une mousse de neige,
Aux blonds cheveux que berce un roulis de berceau.

Ils vont, tant que le branle épand ses larges ondes,
Très révérencieux, comme en procession.
On croit ouïr des voix de bénédiction.
Et l'humble vieille songe à des choses profondes.

La cloche, semble-t-il, rythme l'envolement
Du bonnet de baptême aux blancheurs irréelles.
Et le balancement du clocher de dentelles
Qui pointe, comme flèche, au chef de grand'maman.

Sanctus! Dans l'or léger que la vitre tamise,
Dans l'or que dissémine un soleil de juillet,
Les deux fronts inégaux se nimbent d'un reflet,
Et la chambre éblouit comme une nef d'église.

Sanctus! Heureux l'enfant qui commence à marcher
En ces murs imagés que le cierge illumine,
Et qui, de Chandeleur en Chandeleur, chemine
Dans l'orbe de musique et d'encens du clocher.

Nérée BEAUCHEMIN.

———:::———

Les catholiques et la Société des Nations

Comme chaque année, les catholiques, membres des diverses délégations nationales, ont pris une part active aux travaux de l'Assemblée de la Société des Nations. Il est certain que les interventions à la tribune comme celles du chancelier d'Autriche, M. Schuschnigg, ou du chef du département politique suisse, M. Motta, ne peuvent manquer d'être remarquées et de retenir l'attention publique.

Mais, en dehors de ces discours ou de la collaboration des délégués catholiques de maints pays, aux travaux des commissions, il y a place encore, à Genève, pour des manifestations qui permettent aux catholiques de marquer leur présence.

La plus importante et la plus solennelle est toujours l'Office pontifical que célèbre en l'église Notre-Dame de Genève Son Excellence Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. Il a eu lieu cette année, le dimanche 16 septembre, en présence d'une très nombreuse assistance, dans les rangs de laquelle on pouvait remarquer, outre les membres catholiques des délégations, des fonctionnaires du Secrétariat de la Société des Nations et du Bureau international du Travail, ainsi que des personnalités connues du monde de la presse.

Le discours de circonstance fut prononcé par le R. Père Lavau, de l'Ordre de Saint-Dominique, professeur à l'Université de Fribourg, bien connu pour ses études de psychologie religieuse, dont la parole sobre, ferme, de très haute inspiration, a produit sur son auditoire d'élite une profonde impression.

Parmi les personnalités qui ont assisté à cette cérémonie, il s'en est retrouvé un bon nombre le jeudi 20, pour prendre part au dîner en commun qu'organise toujours, à l'occasion de chaque Assemblée, le Cercle catholique de Genève, dont la présidence est assumée, depuis un certain temps déjà, par M. W. A. Mackenzie, de nationalité britannique.

L'Union catholique d'Etudes internationales, qui a pour président M. Gonzague de Reynold, professeur à l'Université de Fribourg et membre de la Commission internationale de Coopération intellectuelle de la Société des Nations, organisa, pour sa part, salle Carry, une conférence publique qui fut présidée par M. W. A. Mackenzie, et dont les orateurs furent, outre M. Mackenzie lui-même, M. Gonzague de Reynold, Mgr Beaupin et le Dr Georges Nicolas. Au cours de cette séance, M. de Reynold exposa les inquiétudes et les espoirs qu'inspire aux catholiques la situation tragique dans laquelle se trouvent l'Europe et le monde d'aujourd'hui. Puis, Mgr Beaupin parla de l'utile contribution que donne l'*Union catholique d'Etudes internationales* à divers travaux de la Société des Nations et le Dr Nicolas fit appel, pour l'action catholique, tant nationale qu'internationale, au concours de "la jeunesse qui vient".

Quatre conférences d'information, enfin, sur des problèmes qui touchent à la vie internationale et aux préoccupations qu'elle soulève chez les catholiques de tous les pays, furent données, dans la salle de la Bibliothèque du Cercle catholique, par des membres du groupe français de l'*Union catholique d'Etudes internationales.* Le R. P. Delos, O.P., des Facultés catholiques de Lille, traita, le lundi 17 septembre, de *Nos positions catholiques en face de la crise internationale.* Le R. P. de la Brière, de l'Institut catholique de Paris, répondit, le lendemain 18, à cette question: *La Société des Nations garde-t-elle sa raison d'être?* On entendit encore, le 19, un exposé de M. Joseph Danel, des Facultés catholiques de Lille, sur *Le Chômage de la jeunesse et la Conférence internationale du Travail de* 1935, et, le 21, une étude de Mgr Beaupin (Paris sur *Quelques problèmes missionnaires posés devant ta Société des Nations et le Bureau international du Travail.*

Ces conférences d'information ont obtenu un très réel succès. Elles auront servi à montrer comment les catholiques, parmi les circonstances difficiles que nous traversons, continuent à donner leur concours aux travaux de la Société des Nations et d'une manière plus large encore, à toutes les initiatives de pacification spirituelle et de progrès social.

LE PATRIOTE OFFRE DES BILLETS À SES ABONNÉS

Nous aimerions—puisque le Patriote participe à ce mouvement de la GRANDE VENTE de la ville—en faire bénéficier nos clients et nos abonnés. Conséquemment, ceux qui verseront de l'argent au Patriote soit pour des abonnements soit pour des travaux d'impression, recevront autant de billets que de dollars déboursés. Nous les déposerons dans la boîte du Patriote et leur enverrons le talon.

Nous publierons chaque semaine le résultat du tirage et à la fin de novembre celui du grand tirage. — C'est une occasion exceptionnelle. DEMANDEZ VOS BILLETS.

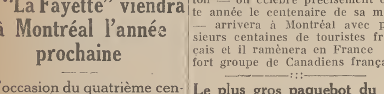
———:::———

Nouvelle torpille dirigée par T. S. F.

NEW-YORK. — On signale que les ingénieurs du département de la marine auraient mis au point une nouvelle torpille pouvant être lancée par des avions, des croiseurs ou des sous-marins et être dirigée par T.S.F.

On pourrait ainsi, jusqu'à une portée de 10 milles, modifier la direction et la profondeur d'immersion de l'engin. Les expériences ont été tenues secrètes, mais les résultats en auraient été des plus satisfaisants.





Choses et autres

Le "La Fayette" viendra à Montréal l'année prochaine

A l'occasion du quatrième centenaire de la venue de Jacques Cartier à 'Hochelaga"

A moins d'imprévu, le paquebot *La Fayette* mouillera dans le port de Montréal l'an prochain. L'année 1935 marquera le quatrième centenaire de la venue de Jacques Cartier à Hochelaga, plus tard Ville-Marie et aujourd'hui Montréal. La Compagnie Généraîe Transatlantique a organisé une croisière à Québec, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier; elle a au si décidé d'organiser une croisière à Montréal, l'an prochain, afin de continuer à marcher, à quatre siècles de distance, sur les traces de Cartier.

Le paquebot *La Fayette* jauge légèrement plus de 25,000 tonneaux. Il n'a qu'une cheminée comme le *Champlain*, venu à Québec il y a quelques semaines. Plus gros que les *Duchess (es)* du Pacifique Canadien, son tirant d'eau est néanmoins moins considérable. Il pourra donc remonter le fleuve jusqu'à Montréal sans difficulté, surtout s'il vient à la fin de juin ou au commencement de juillet, alors que le niveau de l'eau est encore assez élevé.

Le *La Fayette*, ainsi nommé en l'honneur du général français qui se distingua aux côtés de Washington — on célèbre précisément cette année le centenaire de sa mort — arrivera à Montréal avec plusieurs centaines de touristes français et il ramènera en France un fort groupe de Canadiens français.

:::

Le plus gros paquebot du monde, c'est le "Normandie"

Soucieuse de revendiquer l'honneur qui revient à la France, la Compagnie Générale Transatlantique vient de transmettre aux journaux un communiqué établissant clairement que le plus gros paquebot du monde, c'est le *Normandie*. En voici la teneur:

" Au moment où les chantiers anglais mettent à flot le paquebot 534, il convient de rappeler que cette unité n'ayant que 310 mètres, alors que le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique *Normandie*, actuellement en achèvement au chantier de Penhoët à Saint-Nazaire, en a 313, ce dernier navire conserve donc bien son titre de plus grand paquebot du monde.

"Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que l'Armement Français a été le premier à lancer un navire de cette importance, et il n'est pas besoin d'insister sur les difficultés techniques d'une pareille opération, non plus que de rappeler la façon magistrale dont s'effectua la mise à flot du *Normandie* au chantier de Penhoët.

:::

Nouveau fusil

PARIS — Deux inventeurs de Paris annoncent qu'ils ont réussi à perfectionner un fusil qui lancera des rayons capables de paralyser un aviateur et de faire tomber son avion. Les inventeurs sont J. Keithaus et E. de Christmas.

:::

Mortalité

Pendant les neuf premiers mois de cette année, la mortalité de toutes causes au Canada et aux Etats-Unis a été de 9.3 décès par 1,000, soit 4.5 pour cent de plus que pour la période correspondante de l'année dernière.

Une des particularités les plus saillantes du rapport de la santé publique au Canada et aux Etats-Unis disent les statisticiens de la Metropolitan Life, est le déclin de la mortalité causée par la tuberculose. La moyenne a été de 63 par 100,000; il y a dix ans, elle était de 107.

La moyenne de la mortalité causée par la diphtérie a été de 10 p. ci au-dessous de celle de l'année dernière.

La maladie de coeur continue d'être la cause principale de décès dans les populations du Canada et des Etats-Unis. Pendant les neuf premiers mois de cette année, la moyenne de la mortalité causée par cette maladie, a été de 6.3 pour cent plus élevée que celle de la période correspondante de l'année dernière.

Le cancer est au deuxième rang comme cause principale de la mortalité, avec une moyenne de 180.2 décès par 100,000. Cette moyenne est la plus élevée dont fasse mention l'histoire du cancer. La diabète, l'hémorrhagie cérébrale et la néphrite chronique ont également une moyenne de mortalité plus élevée cette année que l'année dernière.

:::

Les gouvernements et le contrôle du commerce

Tous les pays du monde, et spécialement l'Empire britannique, offrent des preuves de l'importance croissante de l'Etat dans le contrôle du commerce. Depuis plus de dix ans déjà la Nouvelle-Zélande régit la vente des produits de la ferme au moyen des lois suivantes: Loi du contrôle des exportations de la viande (de 1921), Loi du contrôle des produits laitiers (1923, Lois du contrôle des fruits et du miel (1924), Loi du contrôle de l'exportation de la gomme Kauri (1925), et Bureau d'achat du blé (1933). En Grande-Bretagne la vente des produits est régie par les lois anglaises de l'organisation du marché de 1931 et de 1933. Disons ici que ce genre d'organisation coopérative a pris naissance dans le Queensland, Australie, où il a pris sa première forme dans la loi du pool du blé de 1920, qui a été suivie à son tour par la loi des produits primaires de 1922. Aux Etats-Unis *"The Agricultural Adjustment Act"* est en vigueur depuis le commencement de 1933 et le Canada vient à son tour de produire la loi de l'organisation du marché des produits naturels.

"Ce contrôle, dit l'Economiste Agricole, s'impose à cause du chaos causé par la dépression, et de la nécessité où l'on se trouve d'adapter les affaires aux besoins de la société. Nous cherchons toujours un moyen efficace d'améliorer le commerce mais nous devons avoir soin dans ces tentatives de conserver les bons points de l'organisation commerciale telle que nous l'avons connue et d'y ajouter le contrôle social qui doit être nécessaire pour protéger les intérêts des producteurs primaires et ceux des agences de vente qui peuvent donner aux consommateurs les services que ceux-ci exigent."

:::

Une distribution plus équitable des biens

TELLE EST L'IDEE DE L'EGLISE DIT SA SAINTETE

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI a déclaré que le problème actuel consiste dans une distribution plus équitable de la richesse mondiale. Le Pape a fait cette déclaration à Son Exc. Mgr Griffin, évêque de Springfield, Illinois, pendant une audience privée. "Une distribution plus équitable de la richesse: telle est l'idée catholique", dit Sa Sainteté.

Mgr Griffin a fait remarquer au Saint-Père que le "système de Manchester", qui augmente le nombre des millionnaire en même temps que le nombre des pauvres, n'est pas d'accord avec les principes catholiques. Le Pape a répondu: "En effet, vous avez raison".

:::

Electorité et pessimisme

Rajeunissement et prospérité par l'optimisme

Dans "Le Figaro", Lucien Romier découvre une source de pessimisme national dans les consultations électorales:

Toute consultation électorale comporte un aléa et, par conséquent, crée une incertitude collective. D'autre part, éveillant des revendications innombrables, elle encourage l'exagération des plaintes. Il est rare, même en temps normal, que l'approche des élections ne cause pas un ralentissement des affaires. A plus forte raison dans la période présente!

Aujourd'hui, l'effet déprimant de la fièvre électorale est accru parce que tous nos partis croient avoir un intérêt électoral à annoncer des catastrophes. Les adversaires de la trêve annoncent des catastrophes pour justifier leur opposition et les partisans de la trêve pour justifier leur adhésion. Le pessimisme électoral devant les problèmes de l'heure, a ceci de commode, pour les candidats: il pousse l'électeur à voter, par crainte, dans un sens ou dans l'autre sans qu'on ait besoin de lui offrir des solutions précises. Quoi d'étonnant si le citoyen à qui l'on prêche la peur de toute sorte de maux sans lui présenter des remèdes, des toniques, s'en trouve déconfit?

Ceux qui pensent que nous rajeunirons l'Etat et retrouverons la prospérité par des élections font, nous semble-t-il, un faux calcul.

Il n'y a de rajeunissement et de prospérité que par l'optimisme. Or, l'agitation électorale cultive le pessimisme.

:::

Une lettre du cardinal préfet de la propagation de la foi

ROME. — Le cardinal Fumasoni-Biondi estime qu'il se trouve encore 6,000,000 d'esclaves dans le monde, et il demande que l'Eglise continue ses efforts en vue de mettre fin à cette servitude humaine.

Dans une lettre aux évêques d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des Indes orientales hollandaises, le cardinal, qui est préfet de la congrégation de la propagation de la foi, attire l'attention sur l'importance du programme antiesclavagiste de l'Eglise, tel que présenté par le Pape Léon XIII.

Le bureau d'information de la congrégation, dans une déclaration basée sur la lettre dit: "On peut affirmer que pratiquement tout gouvernement du monde a proscrit officiellement l'esclavage. Toutefois, on estime qu'environ 6,000,000 de personnes sont encore esclaves.

"Ces esclaves se trouvent dans les endroits reculés de l'Ethiopie, de Libéria, de la Chine et dans un certain nombre de pays musulmans.

"On dit que deux mille esclaves sont transportés chaque année par [illegible] de l'Afrique pour être vendus à des maîtres musulmans en Arabie, pendant que d'autres sont détenus dans des régions musulmanes éloignées du nord de l'Afrique.

"La politique actuelle de l'Eglise est de mettre à la disposition des évêques missionnaires et du préfet de la congrégation des sommes d'argent pour combattre cette plaie."

:::

PETITE HISTOIRE

Tours et notre pays

"La Touraine" rend hommage à la probité et à la dignité de vie de ses fils établis sur le sol canadien -- St-Jean-Port-Joli et la famille Chouinard-Jean à l'honneur.

A l'occasion des fêtes du IVe centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, et sous la plume bien taillée de Monsieur le chanoine Bosseboeuf, chanoine titulaire de la cathédrale de Tours, "La Touraine Républicaine" dans son édition du 12 et du 29 août 1934, publie deux articles élogieux sur les familles tourangelles qui ont fait souche au Canada au XVIIe et au XVIIIe siècle. Ces deux articles sont tirés du savant travail généalogique publié par le frère Sigismond en 1921 et qui a pour titre "Famille Chouinard" — "histoire et généalogie". Dans ce volume l'auteur cite le nom d'une dizaine de familles parties de la province de Tours pour venir coloniser le Canada.

DE BEAUMONT-la-RONCE AUX RIVES DU SAINT-LAURENT

Aux fêtes magnifiques par lesquelles le Canada va commémorer le 4ème centenaire de sa découverte par Jacques Cartier, la France doit prendre une large part. Dans ce but un comité national français a été constitué, et une délégation canadienne est venue apporter une invitation officielle à Paris, où des réceptions et des cérémonies ont été le très heureux prélude de celles qui bientôt se dérouleront avec splendeur dans la Nouvelle-France.

D'une manière grandiose et émouvante va se manifester ainsi l'indéfectible amour de la Mère-Patrie envers le peuple né de son sang et de sa vie, et qui, arraché à elle par une puissance rivale il y a 170 ans, lui a gardé une inviolable fidélité d'esprit et de coeur qui est une des plus belles pages de l'histoire de l'humanité.

La France s'associera tout entière avec enthousiasme à ces solennités où, dans l'échange des hommages et des voeux, sera glorifié son rôle civilisateur et seront évoquées les origines et les admirables destinées de la nation canadienne. Mais il ne faut pas oublier et il importe de dire que, au moins par la pensée et par le coeur, la Touraine tout spécialement doit y être présente. Et cela lui fait grand bonneur.

Dans son numéro du 10 juillet la *Touraine Républicaine* rappelait opportunément, et en un exposé intéressant, ce que fut là-bas l'oeuvre si considérable de Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec. Il est à propos aussi de rappeler qu'une dizaine de familles tourangelles sont allées coloniser ce pays: la famille Taschereau qui a donné à l'Eglise du Canada son premier Cardinal et à l'élite nationale des hommes d'Etat et d'éminents magistrats: les familles de Razilly, de Menou, Huard, Sainte-Marie, Moreau, Têtu, Lecompte.

Le but de ce présent article est surtout de faire ressortir qu'il est en Touraine une localité dont le nom est très particulièrement lié à la vie et à l'histoire de la Nouvelle-France. C'est Beaumont-la-Ronce, qui en est — je n'hésite pas à l'appeler ainsi — une petite Mère-Patrie. Voyons les faits.

Cet antique et gracieux village est le pays natal de Jacques Chouinard qui émigra, il y a exactement deux siècle et demi, sur les rives du Saint-Laurent. Dès le XVIème siècle on trouve, à Beaumont, ainsi qu'aux pays d'alentour, des ancêtres de cette famille qui s'adonnait surtout à la fabrication et à la vente des tissus nommés serges.

Chuisnard Jacques (prénom du célèbre explorateur Cartier) naquit de Charles Chuisnard et d'Elisabeth Vaslin. Il était doué d'un caractère vif et entreprenant. Bien qu'on ne connut alors chez nous le Canada que par des relations qui signalaient surtout les rigueurs du climat, l'immensité des solitudes et la cruauté des indigènes, il décida de laisser une situation enviable et le commerce florissant de son père, et il embarqua, probablement en 1685, pour les rives lointaines.

A Québec, où d'abord il s'installa, il fut commissionnaire et messager. En 1692, il épousa Louise Jean, fille de Pierre Jean et de Françoise Fauvelle: et l'on voit par les noms et les qualités des témoins qu'il jouissait déjà de la considération de citoyens notables de la cité.

Par son mariage Jacques Chuisnard (Chounard d'après l'orthographe canadienne entrait dans une famille de cultivateurs, et l'idée lui vint de se constituer une exploitation agricole. En 1695 il était fermier à l'Ile-aux-Grues. Trois ans plus tard il demanda à Charles Au- [illegible] Chesnaye, seigneur de St-Jean-Port-Joli et de Gaspé (un des témoins), une concession de terrain qui lui fut aisément accordée. Elle comprenait en superficie 450 arpents. Le colon pouvait généralement au bout de deux ou trois années de défrichement de la forêt, préparer une étendue suffisante de culture pour récolter de quoi vivre chez lui. Notre compatriote s'établit ainsi définitivement en 1702 sur ses terres de Saint-Jean-Port-Joli.

Au foyer des époux Jacques Chuisnard-Jean-Fauvelle sont nés, de 1695 à 1720, seize enfants (onze garçons et cinq filles), dont dix eurent ensemble 90 enfants, l'aîné et le deuxième en ayant chacun dix-huit. Une merveilleuse et bien rare fécondité a fait qu'en 25 ans cette famille s'est accrue de six mille descendants. On a pu dresser la statistique pour 588 d'entre eux, et constater que 5 ont élevé de 20 enfants, 32 de 15 à 20, et 143 de 10 à 15.

Dans cette postérité on trouve: parmi les hommes, neuf avocats, quatre médecins, neuf prêtres, des membres de congrégations enseignantes, beaucoup d'industriels et de commerçants, mais en très grande majorité des colons défricbeurs; et parmi les femmes, avec des vocations religieuses dans les institutions qui se consacrent à l'éducation de la jeunesse ou aux oeuvres de bienfaisance, une légion de vaillantes et chrétiennes mères de famille.

Avec ses six mille descendants et grâce à leur dignité de vie, la famille de Jacques Chuisnard-Jean-Fauvelle occupe un rang très honorable parmi les constructeurs du splendide édifice de la nationalité franco-canadienne-française. Il faut y revendiquer une part légitime de mérite et d'honneur pour elle. Et ce mérite et cet honneur projettent un éclatant reflet sur Beaumont-la-Ronce qui donna le jour à l'héroïque ancêtre émigrant, chef d'une admirable et incomparable lignée.

Ce sont ces familles aux rejetons nombreux et puissants qui, par leur solide foi religieuse, par leur confiance dans la prospérité de la race de la nation, ont fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui, un pays riche en ressources de tous genres et plein des promesses d'un très brillant avenir. A l'appui de mon dire je cite trois témoignages.

Dans son "Journal" de la Mission française dirigée par lui en juin-juillet 1921 au Canada, M. le maréchal Fayolle a écrit: "Là-bas les familles de quinze à vingt enfants ne sont pas exceptionnelles; celles d'une douzaine se rencontrent partout; la moyenne est d'au moins de six enfants par famille. Nombreux sont les villages où cent familles portent le même nom... Comment expliquer cela? Il y a bien des raisons; l'espace disponible, la vie large et facile à la campagne, la liberté de tester laissée au père de famille... Toutefois la raison principale se trouve dans le respect des lois morales. Les Canadiens français obéissent à l'ordre: "Croissez et multipliez", ils observent le Décalogue. Le lieutenant-gouverneur ne nous a-t-il pas déclaré lui-même, ce matin, publiquement: "C'est votre clergé qui a fait ce peuple."

Chez les Canadiens français le sang de la Mère-Patrie ne s'est pas appauvri et il est demeuré pur, fort et généreux parce que ni la foi, ni les moeurs n'ont dégénéré. C'est ce qu'affirme un Canadien de la lignée tourangelle, M. Ernest Chouinard, lorsqu'il nous dit: "Notre survivance française, elle est avant tout dans notre foi catholique et dans notre langue française que nous avons introduite sur toutes les scènes de notre vie sociale, et qui resteront l'une et l'autre impérissables".

De pareils faits, qui touchent au plus profond de l'ethnologie d'une race, d'une nation, et au plus essentiel de son avenir ne peuvent être évoqués sans produire une forte et salutaire impression sur tous les esprits réfléchis, sur toutes les consciences droites et les âmes de bonne volonté. Ce sera, nous en avons confiance, un des heureux résultats de ce quatrième centenaire en lequel la Touraine et Beaumont-la-Ronce vont fêter des compatriotes et des frères aimés.

F. BOSSEBOEUF, ptre chan.

:::

L'Action catholique

A quoi reconnaît-on que telle personne ou telle oeuvre fait partie de l'Action Catholique?

A ce qu'elle a été officiellement désignée à cet effet par la hiérarchie. L'appartenance à l'Action Catholique requiert une sorte d'investiture, un rattachement à la hiérarchie, qui ne peut être déterminé que par celle-ci.

A quel effet cette économie de l'apostolat des laïques est-elle ordonnée?

D'une façon générale, Dieu a chargé tout chrétien du salut de ses frères. Mais l'Action Catholique a particulièrement pour effet de suppléer au manque de prêtres, dont la rareté se fait surtout sentir de nos jours, et aussi d'exercer une action dans les milieux spéciaux, où, même en nombre suffisant, les prêtres ne pourraient pratiquement pénétrer.

L'apostolat est donc une note distinctive de l'Action Catholique?

Oui, l'Action Catholique, dont le but est le règne universel de Jésus-Christ, implique nécessairement l'idée d'apostolat, au point que les oeuvres qui ne visent que la sanctification privée et individuelle de leurs membres, comme certaines Confréries ou Congrégations, n'en font pas directement partie. Mais ces associations n'en sont pas moins dite "auxiliaires de l'Action Catholique", puisque, par une formation spirituelle plus soignée, elles préparent leurs sujets à devenir les meilleurs adhérents de l'Action Catholique.

Quelles qualités sont donc requises des membres de l'Action Catholique?

Outre qu'ils ont spécialement reçu mandat de la hiérarchie compétente, faute de quoi évidemment leur action n'aurait pas l'autorité ni l'efficacité voulues, ils doivent, pour exécuter convenablement ce mandat, apporter un ensemble de réelles qualités. Surtout de la part des dignitaires, cette mission supérieure exige qu'ils tirent pleinement profit du sacrement de Confirmation, qui, les constituant parfaits soldats du Christ et de l'Eglise, mérite ainsi d'être appelé proprement le sacrement de l'Action Catholique. Elle requiert d'eux une piété solide, une connaissance exacte de la religion, une obéissance entière, un dévouement illimité au Pape et aux évêques, un zèle ardent et agissant, une vive charité à l'égard du prochain, sans distinction aucune, comme il convient à des apôtres. Bref, il leur faut une formation tout à fait chrétienne de l'esprit et du coeur, avec l'estime de l'Action Catholique, comme de la chose la plus haute qui soit, et la conscience d'une vocation sublime, par laquelle Dieu les conjugue au ministère sacerdotal.

Quel est l'objectif de l'Action Catholique?

C'est celui même de l'Eglise.

L'Action Catholique n'a d'autre but que d'établir le règne de Jésus-Christ, comme elle n'a d'autre objet que le déploiement des forces catholiques organisées pour la diffusion des principes religieux et moraux à tous les degrés de la vie individuelle, familiale, professionnelle et civique, pour la propagation du bien sous toutes ses formes, dans tous les sens, directement ou indirectement.

Le programme de l'Action Catholique est spécifiquement marqué au coin de l'esprit religieux: perfectionner l'équipement spirituel de ses membres; développer, d'accord avec l'Eglise, une saine et bienfaisante action sociale; instaurer ou au besoin restaurer la vie chrétienne; en un mot christianiser ou rechristianiser.

L'Action Catholique, dans sa finalité, ne diffère donc pas de l'apostolat hiérarchique?

Non, s'identifiant par sa finalité avec la mission divine confiée à l'Eglise, l'Action Catholique, comme l'apostolat biérarchique, n'est pas d'ordre temporel, mais spirituel; ni d'ordre politique, mais religieux; ni d'ordre terrestre, mais divin.

Mais n'est-elle pas aussi une action sociale?

Elle l'est même nécessairement, en ce que, ayant pour but d'instaurer toutes choses dans le Christ, elle procure ainsi à la société le plus grand de tous les biens, qui est précisément l'ordre chrétien. Mais cela suppose une franche et loyale acceptation de l'enseignement et des directives de l'Eglise à cet égard, et spécialement des encycliques pontificales.

Et quels sont ses rapports avec la politique?

Certes, elle ne souffre aucune compromission avec la politique de parti ou les partis politiques. Indifférente aux formes de gouvernement, pourvu qu'elles soient honnêtes, et laissant à ses membres leurs préférences personnelles et privées, l'Action Catholique s'exerce sur le terrain des faits, respecte les pouvoirs établis et collabore à leur amélioration. Telle est toute sa "politique". Autrement dit, elle se place en dehors et au-dessus des partis.

:::

Sociologie

(Suite de la page 2)

III

Collecte faite en mars dernier pour venir en aide au Club des Communistes ukrainiens de Winnipeg:

	Dons	Prêts
Kirkland Lake ....$	379.00	$160.00
Thorold, Ont	57.00	
Windsor Est	170.00	
Windsor	43 00	20.00
London....	9.00	85.00
Pointe St-Charles	25.00	30.00
Fort William O...	90.00	
Ottawa	15.00	35.00
Ft Frances, Ont	39.00	
Toronto	1161.00	950.00
Hamilton	150.00	310.00
Oshawa....	115.00	215.00
York Townships..	107.00	105.00
Lethbridge, Alta..	337.00	160.00
Edmonton	437.00	184.00
Le Pas, Man.	62.00	95.00
Welland, Ont.	12.00	105.00
Brantford, Ont.	16 00	
Kitchener, Ont. ..	28.00	85.00
Fort William 4	246.00	
Saskatoon	25.00	
Timmins	215.00	600.00
Port Arthur	97.00	15.00
Sudbury..	52.00	55.00
S. Porcupine, Ont	47.00	25.00
Leamington, Ont	15.00	60.00
Ansonsville, Ont...	6.00	
Sault Ste-Marie	7.00	13.00
Lachine	30.00	21.00
Turcot	21.00	
Coleman, Alberta	34.00	60.00
Hillcrest, Alberta	74.00	
Crows Nest, B. C.	44.00	
Canmore, Alberta	23.00	
Coalhurst, Alberta	15.00	5.00
Wayne, Alberta ..	8.00	
Slawa, Alberta	24.00	
Mundare, Alberta	14.00	
North Bend, B. C.	39.00	
Sunset House, Alta	12.00	
New Westminster	19.00	

Cette liste n'est pas complète.



Choses agricoles

**** **** ****

Projet d'engraissement d'agneaux

APPROUVE PAR LE GOUVERNEMENT FEDERAL POUR L'ALIMENTATION ET L'ENGRAISSEMENT DE 10,000 AGNEAUX DES RANCHES DANS LES PROVINCES DE L'EST DU CANADA

Un projet d'engraissement dans l'Est du Canada d'agneaux provenant des ranches de l'Ouest, a reçu l'approbation de l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, et déjà les membres de l'Association des éleveurs de moutons du sud de la Saskatchewan ont convenu d'expédier sur certains points de l'Est 7,000 agneaux d'engrais.

Les agents de la Division fédérale de l'industrie animale se chargent de trouver des fermes pour recevoir ces agneaux et de surveiller les opérations d'engraissement et de vente. A une réunion tenue récemment à Maple Creek, les membres de l'Association des ranchers ont convenu d'expédier leurs agneaux conformément aux termes de l'accord conclu entre ranchers et nourrisseurs, suivant lesquels une évaluation de 3c par livre est mise sur les agneaux aux parcs de Moose-Jaw, où les poids officiels doivent être établis. Les frais de fret à partir du point d'expédition jusqu'au parc d'engraissement, sont ajoutés au prix initial compté au nourrisseur lorsque les agneaux vont au parc d'engraissement.

Sous ce système les cultivateurs qui désirent avoir des agneaux d'engrais ne sont pas tenus de payer de l'argent comptant. Les frais de transport jusqu'à la ferme sont payés d'avance par le Ministère fédéral de l'Agriculture, et remboursés au Ministère sur le produit de la vente des agneaux gras. Les nourrisseurs sont tenus d'avoir tout le matériel nécessaire: hangars d'engraissement, nourriture abondante et bonne eau. Ils sont tenus également de nourrir leurs agneaux et de les mettre sur le marché de la façon prescrite par les agents de la Division fédérale de l'industrie animale. Les ranchers restent propriétaires de leurs agneaux jusqu'à ce que ceux-ci soient vendus et, aux termes de l'accord conclu, après que les agneaux sont vendus, le rancher et le nourrisseur reçoivent leur part respective du produit net.

L'accord entre ranchers et nourrisseurs pour 1934 est basé sur un prix de 3c pour les poids officiels à Moose-Jaw. Le nourrisseur reçoit la valeur de toute augmentation de poids plus soixante pour cent de la marge, déduction faite des frais d'expédition ou de vente. Le rancher reçoit la valeur à 3c par livre, poids de Moose-Jaw, plus quarante pour cent de la marge.

En 1933 il s'est engraissé dans l'Ontario, sous un accord du même genre, près de 3,000 agneaux d'engrais. Les meilleurs sujets ont fait jusqu'à vingt-cinq livres et plus d'augmentation de poids par tête. Le prix de vente des agneaux d'engrais vendus comme agneaux gras à Toronto variait de 50 à 60 livres. La durée de l'engraissement est de 100 à 150 jours suivant les aliments, les soins, etc.

Les agneaux de la Saskatchewan seront approuvés avant l'expédition par un agent de la Division fédérale de l'industrie animale et expédiés dans des wagons à double pont, contenant 290 têtes. L'alimentation doit être conduite avec prudence pendant le premier mois. Il faut habituer graduellement les agneaux au grain. On considère que l'avoine est le meilleur grain à donner à cette époque. Lorsque les agneaux se sont habitués à manger une livre de grain par jour, on peut leur donner un grain plus engraissant en ajoutant graduellement de l'orge, des criblures de blé ou d'autres grains cultivés sur la ferme. Le foin de luzerne ou de trèfle est presque essentiel. La quantité de foin nécessaire peut être largement réduite si l'on a de l'ensilage de maïs. Les navets et les racines de toutes sortes sont excellents également.

Ceux qui désirent engraisser des agneaux sont priés d'écrire à M. A. A. MacMillan, chef-adjoint des Services de campagne, Division de l'industrie animale, Ottawa, en indiquant les logements dont ils disposent, la quatité de nourriture qu'il y a sur la ferme et l'expérience qu'ils ont eue dans l'engraissement des bestiaux.

Aperçu général de la récolte canadienne

La récolte de blé cette année dans les provinces des prairies est encore légère. Le rendement des autres céréales est plutôt bas. Le Bureau des Statistiques du Dominion estime la production du blé dans les provinces des prairies à 265,000,000 de boisseaux, soit à peu près le même rendement que l'an passé, comparativement à 384,000,000 de boisseaux, moyenne décennale. La récolte des grains secondaires est légère, et estimée à 196,000,000 de boisseaux pour l'avoine et de 49 à 50 millions de boisseaux pour l'orge, soit une petite augmentation sur l'an dernier. Dans la province de Québec, le rendement du foin est un peu en-dessous de la moyenne, tandis que celui des céréales et des plantes-racines est bon. La récolte de pommes est bien au-dessous de la moyenne. En Ontario, le blé d'automne eut un rendement pauvre, mais les grains du printemps rendirent un peu plus que la moyenne. Le foin était de 50 p.c. de la moyenne avec une bonne récolte pour le maïs et les plantes-racines.

Les pommes et les pêches sont bien au-dessous de la moyenne. Dans les provinces maritimes, la récolte de foin était considérablement au-dessous de la moyenne et la sécheresse a restreint le rendement des céréales. La récolte de pommes est légère, sauf pour la Nouvelle-Ecosse où les rendements tardifs dépasseront quelque peu la moyenne. Il y eut une forte récolte de pommes de terre au Nouveau-Brunswick; rendement passable en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile du Prince-Edouard. Il y eut, en général, un bon rendement en Colombie canadienne; la récolte a mûri plusieurs semaines plus tôt que d'habitude, et la qualité est bonne.

Provinces des prairies

Les semailles ont commencé au bon temps, et malgré les conditions initiales d'humidité passables, les réserves du sous-sol cependant, faisaient défaut dans une grande partie du sud de la Saskatchewan et du sud-ouest du Manitoba. Précipitation légère au printemps, causant une sécheresse dévastatrice en mai. Les pluies de juin ont amélioré les conditions mais la sécheresse et la chaleur ont prévalu en juillet et jusqu'à la fin de la saison.

L'Alberta, le nord de la Saskatchewan et du Manitoba ont été mieux favorisés, mais presque tout le sud n'eut qu'un léger rendement. Le sud-ouest du Manitoba et le sud-est de la Saskatchewan ont récolté peu de blé et de grains secondaires, tandis que le sud-ouest et l'ouest central de la Saskatchewan accusent une récolte passable et pauvre. Grâce aux mesures énergiques du Gouvernement, les sauterelles ont causé moins de dégâts que l'an dernier et les dommages sont limités principalement aux grains secondaires. Dommages sérieux par la grêle en certains endroits, de la Saskatchewan et de l'Alberta. En général, les récoltes sont satisfaisantes dans les secteurs nord des trois provinces, et particulièrement bonnes dans la vallée de la Rivière Rouge et les plaines du Portage au Manitoba, ainsi que dans le district de la Rivière-la-Paix en Alberta. Le grain battu de bonne heure se classe haut mais le classement est généralement bas dans le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta où le grain est endommagé par le gel et la pluie.

La moyenne du rendement par province est comme suit: Manitoba, 13.7 boisseaux; Saskatchewan, 8.6; Alberta, 15.4. La betterave à sucre en Alberta, est estimée à 150,000 tonnes contre 140,000 l'an dernier.

Province de Québec

La production de sirop d'érable et de sucre le printemps passé n'a pas atteint la normale pour la quantité mais la qualité est excellente. A cause du manque d'humidité, la récolte de foin est légèrement au-dessous de la normale, surtout dans les Cantons de l'Est. Les céréales courtes en paille rendirent bien. Les pommes de terres et autres plantes-racines sont satisfaisantes. Les pommes, bien au-dessous de la moyenne. Les petits fruits sont abondants. Pâturages passables pendant toute la saison. Le tabac est de bonne qualité et un peu au-dessous de la moyenne.

Province d'Ontario

Malgré un hiver anormalement rigoureux, endommageant le froment d'automne et les prairies, et une mi-été aride, affectant la récolte, une température d'automne favorable améliora considérablement les conditions, et les rendements furent meilleurs qu'anticipés.

Le rendement de grains du printemps est de bonne qualité et dépasse quelque peu la moyenne; la récolte de foin est légère; les pommes de terre ont donné 30 p.c. de la production de 1933; les pêches et les prunes, 50 p.c., et les poires, 75 p.c. de la moyenne. Le tabac, de bonne qualité, a un rendement moindre.

Provinces Maritimes

Dans l'Ile du Prince-Edouard, bonne récolte de foin; au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse, bonne qualité, mais au-dessous de la normale. Récolte de pommes, légère au Nouveau-Brunswick et dans l'Ile du Prince-Edouard; en Nouvelle-Ecosse, les fruits tardifs dépassent la moyenne et sont de première qualité. Les prix sont satisfaisants. Les pâturages sont meilleurs que durant une grande partie de l'été.

Province de la Colombie canadienne

Le grain et le foin ont donné une bonne récolte. Les mûres étaient moins abondantes cette année. Les pommes sont estimées à 5,186,142 boîtes contre 4,707,386 en 1933. Le pâturage est excellent presque partout.

(Bull. Banque de Montréal.)

Récoltes du Canada, 1934

Publié par ordre de l'hon. H. H. Stevens, ministre du Commerce

OTTAWA. — Le Bureau Fédéral de la Statistique publie les estimations provisoires relatives aux semis et rendements des pommes de terre, plantes-racines et fourrages en 1934. Ces données ont pour basé les chiffres fournis par les correspondants agricoles en date du 30 septembre.

Pommes de terre

D'après les estimations préliminaires, la production de pommes de terre atteindra en 1934 un total de 47,241,000 cwt pour 527,800 acres, soit 83 cwt l'acre au lieu de 42,745,000 cwt, 527,700 acres et 81 cwt respectivement en 1933 et une moyenne quinquennale (1928-32) de 46,017,000 cwt, 561,000 acres et 82 cwt. Figurent ci-après les rendements en cwt par acre dans les différentes provinces (rendements de 1933 entre parenthèses); Nouveau-Brunswick, 128 (115); Ile du Prince-Edouard, 120 (100); Colombie canadienne, 113 (96); Nouvelle-Ecosse, 112 (91); Québec, 97.7 (101.0); Ontario, 69.6 (64.2); Manitoba, 50 (63); Alberta, 53 (58); Saskatchewan, 31.4 (50.0). A noter que pour l'Ontario le rendement à l'acre ainsi que la production de 1933 accusent des augmentations, ce qui rend nécessaire une revision du grand total canadien.

Les semis de 1934 enregistrent une augmentation de 7.8% sur l'année précédente. En plus, le rendement à l'acre est supérieur à raison de 2.5%, de sorte que la prodction totale est estimée à 10.5% de plus qu'en 1933.

On constate des fléchissements dans les semis et les rendements en cours des années 1932, 1933 et 1934 comparativement aux années précédentes, mais les chiffres remontent graduellement vers des niveaux moyens. Dans les Provinces Maritimes, la récolte sera très bonne en ce qui concerne l'Ile du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick; toutefois, les semis tardifs seront moins productifs que les emblavements hâtifs. La sécheresse de l'été a exercé une influence détrimentale sur les rendements néo-écossais, quoique moins marquée que prévue précédemment. Le Québec produira une bonne récolte, très peu inférieure à celle de 1933. La sécheresse est le principal facteur qui a fait baisser le rendement ontarien; cependant, les prévisions indiquent une augmentation sur l'année passée. Dans les provinces des Prairies, la sécheresse estivale a fait baisser les rendements et l'hiver hâtif a infligé de nouveaux dégâts dans quelques zones importantes. Après un fléchissement accentué l'année passée, la production en Colombie canadienne est remontée à son niveau normal.

Autres plantes-racines et plantes fourragères

Le rendement global de navets, choux de Siam, etc., est estimé en 1934 à 37,757,000 cwt pour 187,150 acres, soit 202 cwt l'acre contre 34,618,000 cwt, 183,000 acres et 188 cwt l'année passée et une moyenne quinquennale (1982-32) de 37,615,000 cwt, 192,000 acres et 196 cwt. La récolte de luzerne est estimée avoir produit 1,336,000 tonnes sur unes uperficie moissonnée de 678,200 acres, soit 1.97 tonne à l'acre, au lieu de 1,652,300 tonnes, 721,600 acres et 2.39 tonnes en 1933 et une moyenne quinquennale de 1,727,000 tonnes, 724,000 acres et 2.39 tonnes. Le rendement de maïs-fourrage est estimé à 3,769,000 tonnes sur une superficie globale de 496,600 acres, ce qui donne une moyenne de 7.59 tonnes par acre, contre 3,122,800 tonnes, 378,750 acres et 8.25 tonnes respectivement et une moyenne quinquennale de 3,241,000 tonnes, 398,000 acres et 8.14 tonnes. La récolte de betterave à sucre est estimée avoir produit 476,000 tonnes sur une superficie de 52,100 acres, soit 9.14 tonnes por acre, au lieu de 457,000 tonnes, 46,000 acres et 9.93 tonnes en 1933 et une moyenne quinquennale de 446,000 tonnes, 48,800 acres et 9.13 tonnes l'acre.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Mise en conserves

Poires

La saison des poires des différentes variétés s'étend presque jusqu'à Noël. Actuellement, la poire Bartlett est dans son meilleur état, plus tard viendront les poires Anjou, Bosc et Duchesse, toutes des variétés délicieuses lorsqu'elles sont mangées crues et qui peuvent aussi être apprêtées de bien des façons. L'embouteillage à chaud est meilleur pour faire des conserves de poires que l'embouteillage à froid.

Les recettes suivantes ont été préparées par la Division des fruits, Ministère fédéral de l'Agriculture:

Conserves de poires

Epluchez, coupez en moitiés et ôter les coeurs des poires. Préparez un sirop en faisant bouillir ensemble pendant 5 minutes 2 tasses d'eau et 1 tasse de sucre. Mettez-y suffisamment de moitiés de poires pour remplir un bocal, généralement 12 morceaux. Faites cuire 5 minutes et embouteillez aussi rapidement que possible, en mettant le couvercle de verre par-dessus, mais sans fermer. Continuez jusqu'à ce que tous les bocaux soient prêts, puis remplissez-les avec du sirop; bouchez partiellement et stérilisez au bain-marie pendant 15 minutes, ou dans une bouilloire pendant 20 minutes, ou dans un four pendant 30 minutes à 275 degrés F. Puis bouchez hermétiquement.

Poires cuites

Choisissez des poires fermes, lavez-les, enlevez le calice et insérez un clou de girofle entier. Mettez dans une casserole, et ajoutez très peu d'eau. Faites cuire au four pendant 45 minutes. Servez chaud ou froid.

On peut faire des conserves de poires à la maison pour s'en servir pour des salades et des desserts.

Conserves de poires

Faites un sirop en mettant une tasse d'eau pour une tasse de sucre. Colorez-le rouge vif avec de la couleur végétale et ajoutez une demi-cuillerée à thé d'extrait d'amande et une demi-cuillerée à thé d'extrait de vanille. Epluchez, coupez en moitiés et enlevez le coeur de grosses poires fermes et mûres. Faites cuire dans le sirop jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Enlevez les poires et mettez dans des bocaux. Faites bouillir le sirop 5 minutes de plus et versez par-dessus les poires. Bouchez immédiatement.

On peut aussi se servir de couleur verte et de menthe.

Prunes

Les prunes sont maintenant abondantes et dans leur meilleur état pour être mises en conserves pour l'hiver. On en trouve plusieurs variétés sur le marché, et il y en a de toutes les couleurs et de tous les goûts.

La grosse prune bleue est excellente pour les conserves; elle a une bonne texture et un bon goût et elle n'exige que très peu de sucre. Les variétés vertes comme les Reine Claude font un produit d'un fini entièrement différent. On considère depuis longtemps que les confitures de prunes de Damas sont sans égales.

Les recettes suivantes ont été préparées par la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture:

Confiture de prunes de Damas

Lavez les fruits et coupez en moitiés, en enlevant les noyaux. Cassez quelques noyaux et ajoutez les amandes aux fruits. Versez de l'eau par-dessus les prunes jusqu'à ce qu'elles soient presque recouvertes. Chauffez lentement jusqu'au point d'ébullition et faites cuire une demi-heure. Mesurez une quantité égale de sucre et ajoutez. Faites mijoter une heure et versez dans des contenants stérilisés. Bouchez immédiatement.

Une grosse variété appelée "Grand Duc" fait une marinade sucrée excellente.

Marinade sucrée de prunes Grand Duc

Lavez et coupez les prunes en moitiés. Enlevez les noyaux. Faites un sirop avec 1 tasse d'eau, 2 tasses de vinaigre, 3 tasses de sucre brun, 2 cuillerées à thé de clous de girofle entiers, 1 bâton de cannelle. Faites bouillir ensemble 10 minutes, puis tamisez. Mettez 1 tasse de moitiés de prunes dans le sirop et faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres; enlevez les fruits et mettez dans des bocaux stérilisés. Continuez jusqu'à ce que toutes les prunes soient cuites; puis remplissez avec le sirop. Bouchez lorsque le mélange est chaud.

Conserves de prunes

Servez-vous de n'importe quelle variété de prunes ou de deux ou trois variétés ensemble.

Prenez des prunes qui ne sont pas tout à fait mûres. Lavez et écrasez les fruits et mettez la marmite dans un four à feu très lent ou au-dessus d'un feu très bas pendant une demi-heure ou jusqu'à ce que tout le jus en soit sorti. Mettez 1 tasse de sucre pour deux tasses de prunes. Faites bouillir 3 minutes. Versez dans des bocaux stérilisés et bouchez immédiatement.

Notes intéressantes sur la laine canadienne

Le Canada utilise tous les ans presque quatre millions de livres de laine reprise dans les vieux vêtements, indépendamment de la quantité que lui fournissent les troupeaux de moutons et de celle qu'il fait venir de l'étranger. La laine produite au Canada ne représente qu'un tiers environ des besoins de l'industrie textile canadienne, et notre pays importe tous les ans à peu près huit millions de livres de laine propre en suint et douze millions de livres de laine en fil ou semi-manufacturée. D'autre part, il s'exporte en moyenne environ un tiers de la laine produite au Canada.

Le cardage de la laine est une industrie relativement peu importante au Canada et les fabricants d'estame (worsted) utilisent spécialement les mèches importées sur lesquelles il n'y a pas de droit à payer. En 1933 le Royaume-Uni a fourni 8.5 millions de livres sur un total importé de 9.8 millions de livres; le reste venait de l'Australie. Dans les années précédentes la France, la Belgique, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis ont tous fourni des quantités appréciables. A en juger par les chiffres annuels, la production de laine canadienne a diminué légèrement depuis 1930; la production évaluée en 1933 est de 19 millions de livres contre 21 millions de livres en 1930.

Le marché

Le grain

Winnipeg

LUNDI, 22 OCTOBRE, 1934

BLE—	
No 1 dur	79
No 1 nord	77⅛
No 2 nord	73¼
No 3 nord	70½
No 4	66¾
No 5	61½
No 6	60¼
Fourrage	55¼
Voie	76¾
AMBER DURUM—	
No 1	90¾
No 2	86¼
No 3	83⅓
No 4	77¼
AVOINE—	
2 C. W.	41⅛
3 C. W.	38⅛
Extra 1 fourrage	38⅛
No 1 fourrage	36⅛
No 2 fourrage	34⅛
Rejetée	32⅛
Voie	40⅝
ORGE	
3 C. W.	51¼
4 C. W.	47¾
Voie	51¼
LIN—	
1 N. W.	132¼
2 C. W.	128¼
3 C. W.	115¼
Rejeté	115¼
Voie	132¼
SEIGLE—	
1 C. W.	54½
2 C. W.	54½
3 C. W.	52
Voie	54½

Marché des animaux

WINNIPEG

Arrivées: 3,400 bestiaux, 429 veaux, 1,900 porcs, 4,660 moutons et agneaux.

Bouvillons de choix, $4; veaux de choix, $5.50; bons veaux, $4.50.

PRINCE-ALBERT

Arrivées: 21 bestiaux, 31 porcs. Une vache de qualité moyenne se vendit $1.25; un taureau, $1. Les porcs, plus hauts à $7 pour locaux et $7.10 pour bacons nourris et abreuvés.

La Bourse

Livre sterling à Montréal, 4.85.
Dollar américain à Mont., 97 3-32.
Franc à Montréal, 6.49.
Livre Sterling à N.-Y., 4.95¼.
Dollar canadien à New-York, 1.02⅛

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Remerciements

Fort Francis, Ont.

Permettez que je remercie par la voix du journal, les philosophes du Collège Mathieu pour l'aimable expression de sympathie qu'ils ont manifesté, par la plume de l'un d'eux, à l'égard de notre confrère, Paul Legault, décédé récemment à Montréal. Nous étions confrères dans la vie; nous nous étions promis assistance mutuelle et nous sommes confrères dans la mort. Prions bien pour notre cher disparu. Merci donc, au nom de ses parents, au nom de ses confrères où qu'ils soient.—R.B.

Le R. P. Archambault, o.m.i., vient à Albertville

ALBERTVILLE, Sask. — Nous sommes heureux de souhaiter la plus cordiale bienvenue au milieu de nous au R. P. Archambault, O.M.I., qui vient nous prêter main-forte pour la desserte de nos nombreuses missions.

Conférence du P. Adrien

STORTHOAKS, Sask. — Un programme est en voie de préparation pour le mois prochain à l'occasion de la venue parmi nous du Rév. P. Adrien de Régina, qui nous donnera une conférence sur les questions sociales actuelles. Nous espérons que personne ne s'abstiendra d'y assister, car on nous promet une veillée intéressante.

L'abbé J.-A. Beaulac, fêté

ST-ISIDORE DE BELLEVUE. — Le 11 mai dernier, M. l'abbé J.-A. Beaulac arrivait à Bellevue pour prendre charge de la paroisse. Nous avons vu, avec regrets, partir M. l'abbé Daoust. Mais la Providence a voulu que son remplaçant soit aussi bon bon père. Nous avons été heureux de témoigner notre reconnaissance à notre nouveau curé pour le travail accompli depuis les quelques mois qu'il est avec nous, en organisant, le 14 octobre, une séance par les Enfants de Marie et les élèves des écoles de la paroisse. Comédies, chants, tragédies, récitations tout a très bien réussi. Nous étions contents de faire coïncider cette soirée avec la fête de notre bon curé. Le programme s'ouvrit par des souhaits de bonheur exprimés par Mlle Emma Gareau, les enfants donnent un chant approprié à la fête, les pièces se succèdent avec succès et on termine par une saynète représentant au ciel des petits anges préparant le trône que M. le curé occupera plus tard. La séance terminée, M. le curé exprime en des termes émus et reconnaissants sa surprise et sa joie de se trouver au milieu de gens au coeur loyal, franc et sincère. Il remercie mesdemoiselles les institutrices de lui avoir causé cette surprise pour son anniversaire de naissance. Dans son discours, il recommande aux parents de garder au milieu d'eux des institutrices de choix telles que celles qu'ils ont actuellement, de les encourager, afin que les enfants bénéficient de leurs leçons et prouvent, comme en cette occasion qu'il s'accomplit un grand travail dont les parents doivent être fiers.

M. D. L. Grenier s'établit à Domremy

ST-ISIDORE de Bellevue, Sask. — M. Don Léo Grenier nous a quittés pour aller s'établir à Domrémy avec sa famille. Il prend la direction d'une boucherie. Nous lui souhaitons bon succès et en même temps nous le remercions pour tous les services qu'il a rendus à la paroisse. Nous serons toujours heureux de le voir revenir parmi nous. M. Grenier était maître-chantre de la paroisse.

Séance dramatique à White Star

ALBERTVILLE, Sask. — Dimanche dernier, les acteurs d'Albertville se rendaient à White Star jouer un drame en trois actes. Comme la scène était en Bretagne, et l'action, une épisode de la Chouannerie, toute la population française de White Star s'y rendit, et par ses applaudissements, il était évident qu'elle goûtait particulièrement cette reproduction d'une des pages glorieuses de son histoire. Nous désirons remercier cordialement ces braves gens pour leur chaude réception et leurs encouragements. Le R. P. Laurent Bussière, O.M.I., administrateur du "Patriote, et desservant de cette paroisse, adressa d'aimables paroles au R. P. Simard, O.M.I., curé d'Albertville, et aux acteurs. Le R. P. Tétreault, O.M.I., dirigeait cette séance.

L'auditoire goûta particulièrement les principaux discours de la fête de Gaspé, exécutés par cinq de nos enfants de l'école d'Albertville. La soirée, ouverte par la "Marseillaise", se clôtura par "O Canada".

Nos remerciements les plus vifs aux paroissiens et à Mme Arthur Villeneuve pour le repas succulent servi aux acteurs.

Les paroissiens d'Albertville se proposent de célébrer la fête du Christ-Roi d'une manière très solennelle. Pour préparer la fête, il y aura une instruction tous les soirs, après les exercices du mois du Rosaire, à partir de mercredi soir. Tous les jeunes gens et les hommes de la paroisse sont priés d'y assister et tout particulièrement les membres de la Ligue du Sacré-Coeur.

ACTIVITES PAROISSIALES

Meyronne, Sask.

VA ET VIENT

Mlles Maria, Agnès et Angèle Verbelst ainsi que Mlles Bertha et Rosalie Douville sont allées suivre leurs classes au Couvent des Filles de la Croix de St-André, à Laflèche.

Mlle Nathalie Van Elslande est maintenant organiste de la paroisse. Elle succède à Mlle M. Magdeleine Dugas, qui en assuma la charge pendant 8 ans.

Mlle Alice Oeuvray travaille au magasin de M. Arthur Thuot.

Une grande partie de nos gens est revenue de leurs tournées de battages au nord de la province.

M. et Mme Roberge de Ponteix étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Trefflé Brisebois.

TRAVAUX

Quelques contribuables du village se sont un devoir de travailler à divers travaux pour compenser l'aide que leur procure le conseil municipal. Dans les campagnes aussi, les fermiers s'occupent à brûler les chardons sur les chemins ou à remplacer les poteaux de la ligne téléphonique. Ceci nous transporte par anticipation au temps heureux où nous ne vivions que du pain gagné à la sueur de notre front, au temps, enfin où le résultat dépendait gracieusement de la somme d'efforts dépensés. Pourtant, ce moment doit approcher! Faisons fructifier nos derniers mérites.

"LE PATRIOTE" DANS LES FOYERS

Avec l'automne, les longues veillées reviennent. Groupés autour de la lampe familiale donnons à notre esprit l'aliment fécond des saines lectures, des bons journaux. Le "Patriote" n'attend-il pas inlassablement que notre bonne volonté, notre âme canadienne-française s'ouvre en un geste palpable et approbateur? Le prix d'un abonnement pour l'hiver est réduit à 75 sous. Hâtons-nous de faire partie de ceux qui veulent vivre de la pensée catholique et faire survivre la foi et la langue chez les petits de demain.

Ferland, Sask.

ORGANISATION ET ELECTIONS DE L'A.C.F.C. — AFFILIATION DE L'A.C.F.C. E TDE L'A.C.J.C. LES DAMES DE STE-ANNE SOIREE ET SEANCE

Le 29 septembre au soir, le bureau de direction de l'A.C.J.C. tenait une assemblée à laquelle assistaient M. le curé, MM. J.-N. Couture, Alex. Laberge, A. Fournier, L. Fournier. Après avoir fixé la date des élections au 21 octobre, les membres proposèrent et acceptèrent certaines résolutions, telles une soirée pour le 21 octobre, ainsi que des comités pour l'organisation des concerts, du chant et de la salle. Deux comités ont été créés, un pour rédiger l'histoire de l'A.C.F.C. depuis son début dans la paroisse, l'autre pour collaborer à l'historique de Ferland qui sera rendu lors des fêtes anniversaires en 1935.

Le conseil s'est déclaré en faveur d'une affiliation à l'A.C.J.C. pour le cercle d'études.

Le 14 octobre, les Dames de Ste-Anne tinrent leurs élections annuelles et favorisèrent de leurs suffrages Mme A. Morin comme présidente, Mme J. Nogue, vice-présidente; Mme A. Fournier, secrétaire; Mme A. Chabot, trésorière; Mme F. Dion, sacristine, Mmes J. Chabot et Arsenault, infirmières; Mmes H. Pinette et Brisebois, conseillères, Mmes Léo Fauchon et L. Fournier, choristes.

Le secrétaire de l'A.C.F.C., M. Aristide Fournier, a reçu de l'Association, les prix de français, qui seront distribués dans la soirée du 21.

Dimanche, le 7 octobre, la troupe d'amateurs paroissiaux présentait gratuitement une intéressante soirée comme ouverture de la série d'amusements que l'A.C.F.C., l'A.C.J.C., les Dames de Ste-Anne et les Scouts entreprennent pour cet hiver.

D'après les succès de la comédie "Balançoires de la Justice" et des autres pièces rendues par MM. C. Rournier, Léonard Dion et Mlle Dora Barsalon, tout nous fait prévoir les heureux moments que nous goûterons au cours de la saison rigoureuse.

La paroisse tient à remercier de leur travail et de leur dévouement, les acteurs de la soirée: M. Nap. Couture, qui tenait lieu de juge; H. Binette, de gendarme; MM. Jos. Morin, A. Gournier, Jules et Jos. Couture, Ch. Fournier, Léonard Dion, Rosaire Chabot, Lucien Beaudoin, Mlles Berthe et Béatrice Couture, Dora Barsalou, tous accusés ou témoins.

VA ET VIENT

M. Philippe Bouffard est de retour du nord de la province après une absence de plusieurs mois.

M. et Mme Ephrem Bouffard furent de passage à Meyronne, en visite chez leurs parents.

Mlle E. Dion se rendit à Régina, par affaires, la semaine dernière.

M. A. Fournier et sa famille s'établira de nouveau à Ferland pour l'hiver, après avoir passé quelques mois à Delmas.

M. Noé Chabot est aussi de retour au milieu des siens.

M. F. Dion, parti depuis plusieurs semaines pour les battages dans le nord, est aussi de retour.

Mme R. Nogue, d'Albertville, après être restée quelque temps chez ses beaux-parents, M. et Mme J. Nogue, est retournée chez elle enrichie d'un gros garçon baptisé sous les noms de Joseph, Jean-Louis. Nos félicitations aux heureux parents.

Mlles Dora Barsalou sont allées pensionnées au Couvent de Laflèche.

Grand souper paroissial

SAINT-HUBERT, Sask. — Nous avons eu raison de faire confiance aux Dames de l'Autel pour notre "Grand Souper Paroissial", du 14 octobre. Le succès a vraiment dépassé toutes nos espérances. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître. Merci, mesdames, et toutes nos plus chaleureuses félicitations.

Les étrangers ont admirablement répondu à notre appel. Ils étaient au moins aussi nombreux que les paroissiens venus de Kennedy et de Dumas, leur aimable curé en tête, de Whitewood, Wapella, Inchkeith, voire même de Montmartre, (70 milles d'ici. Les messieurs et demoiselles Rainville avec M. Laurent Perras, semblaient bien être venus de Montmartre, comme pour une simple visite à leur fille, soeur et belle-soeur du presbytère, mais ça nous a bien l'air d'avoir été aussi combiné avec notre fête paroissiale. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons; et de leur côté, nous sommes sûrs que pas plus que les autres visiteurs, ils regrettent leur voyage. Comme tout le monde, ils ont pu déguster un souper aussi délicieux qu'abondant, prendre part à une partie de cartes fort enjouées, et assister à un petit concert qui a été, encore plus que tout le reste, peut-être, un vrai régal. C'est ici surtout, qu'il faut citer des noms.

N'est-ce pas qu'ils ont été charmants, nos enfants d'abord, dans les quelques articles du programme auxquels ils ont pris part? En tout premier lieu, nos félicitations aux deux petites filles, Mlles Cottin et Egg, accompagnées de Mme Egg au commencement, et puis toutes seules à la fin. Ce n'est qu'un premier pas, et nous espérons bien, petites, et vous, Mme Egg, vous revoir sur notre scène.

Mlle Délia Jordens a aussi trouvé le moyen de se faire rappeler, à la suite de sa gentille chansonnette, accompagnée par Mlle Thérèse Jordens.

Nos chantres et chanteuses y sont allés crânement avec une chanson de route, "La route est belle", et un chant patriotique enlevant et bien enlevé: "France et Belgique".

Fort beaux aussi, et interprétés avec un vrai brio, furent les deux morceaux de choix présentés, par Mme Arthur Jordens, Mme E. Cormier et Mlles Gallagher, de l'Hospice, et Yvonne Mouly, notre institutrice. Celles-là, aussi, on les reverra sur la scène avec le plus grand plaisir.

Mais le clou du programme, de l'avis de tous, a été certainement le sermon du brave curé de Cucugnan interprété par Fred. Rainville de Montmartre. Si les paroissiens qui l'ont entendu ont été aussi convaincus que le prédicateur avait l'air de l'être (et il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas ainsi), nul doute que la leçon portera ses fruits, et qu'à sa suite, nous irons tous au ciel.

Une autre surprise fort agréable a été certainement le monologue désopilant de M. Rolland Decelles, arrivé juste à temps de Ste-Marthe pour nous faire pleurer, pour ne pas dire "brâiller", (de rire), sur les mésaventures de cette pauvre vache de "Caillette" qu'on a tout de même fini (un peu tard, il est vrai), par "hauler" en dehors de son trou. Nous espérons que ce Monsieur Skiddoux reviendra, un jour ou l'autre, nous dire si on a fini par "hauler" aussi 'poupa", que, par oubli, sans doute, on a laissé en si mauvaise posture. Merci à tous nos artistes.

Petits potins de St-Hubert

M. Eugène Poncelet a eu l'agréable surprise d'apprendre dernièrement que dans l'espace de trois semaines à peine il était devenu trois fois grand'père. Et il paraît que les trois mères, (ses trois filles), ainsi que les trois poupons se portent bien.

M. G. Dartige vient, lui aussi, d'hériter d'un gros et solide garçon. Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux heureux parents et aux enfants. La "revanche des berceaux" continue son oeuvre!

Mme Decelles, de Ste-Marthe, nous revient. Elle passera au moins l'hiver, ici, chez sa fille, Mme H. Paquin.

Petit bottin de Prud'homme

M. et Mme Valmor Langevin et leur petite fille, de St-Walburg, sont ici, en visite chez leurs nombreux parents.

M. Dan Baril est allé à Paradise Hill, par affaires.

M. le Dr et Mme Bourgeault sont allés visiter leurs parents à Blaine Lake et à Debden.

M. et Mme A. E. Masson, M. et Mme M. C. Lepage, M. et Mme E. Préfontaine, et Mme Ed. et Mlle Laurette Lafrenière sont allés visiter M. Harry Lafrenière à Ormeaux.

Souper annuel

STORTHOAKS, Sask. — Le mercredi, 11 octobre, avait lieu dans la salle publique, le souper annuel de la paroisse, sous les auspices des Dames de l'Autel. Une nombreuse assistance est venue rendre un hommage d'appréciation au talent culinaire de nos ménagères. Après le succulent repas, un programme varié; musique, chants, déclamation, compléta la soirée. Plusieurs objets offerts par les paroissiens, furent mis en vente ou raflés, et rapportèrent un joli montant. Le tirage des rafles eut lieu le soir même et les heureux gagnants furent: couvre-pied, M. Arsène Magnan. M. Lucien Houde détenait le numéro gagnant pour le joli coussin. Les recettes furent très satisfaisantes et même dépassèrent quelque peu nos espérances. Grand merci à tous ceux et surtout à celles qui par leur aide ont contribué à ce succès.

NAISSANCES

STORTHOAKS, Sask. — A M. et Mme Adélard Chicoine, un fils baptisé le 28 août, sous les noms de Joseph, Edouard, Gérard. Parrain et marraine: André et Béatrice Chicoine, frère et tante de l'enfant.

STORTHOAKS, Sask.—A M. et Mme Frank Ooms, un fils baptisé le 9 septembre sous les noms de Francis, Vincent. Parrain et marraine, M. Ferdinand Ooms et Mme Henri Vandenaul.

STORTHOAKS, Sask.—A M. et Mme Alfred Bourget, (Rosé Larose), une fille, baptisée le 30 septembre, sous les noms de Marie, Hélène, Irma. Parrain et marraine, M. et Mme J. J. Smith, soeur et beau-frère de l'enfant.

STORTHOAKS, Sask.—A M. et Mme Earls Peters, (Anna Paradis), une fille, baptisée le 7 octobre, sous les noms de Marie, Colette, Adeline. Parrain et marraine, M. Albert Paradis, représenté par son fils Lucien, et Mme Albert Paradis, grands'parents de l'enfant.

STORTHOAKS, Sask. —A M. et Mme Rudolph Eilers, (Anna Béliveau), un fils, baptisé: Bernard, Douglas. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Béliveau, grand'parents de l'enfant, représentés par M. Félix Gentes et Mlle Mélina Gentes.

BELLEVUE. A M. et Mme Armand Gareau, une fille, baptisée le 1er sept., sous les noms de Marie, Anna, Lucie, Rachel. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Gareau.

BELLEVUE. — A M. et Mme Georges Stockly, un fils, baptisé Joseph, Georges, Aloïs, Marcel. Parrain et marraine, Marcel et Blanche Stockly.

BELLEVUE. A M. et Mme Pierre Ethier, fille, baptisée Aline. Parrain et maraine, M. A. Ouellette et Marie-Anne Hamelin.

BELLEVUE. A M. et Mme A. A. Gaudet, un fils,baptisé sous les noms de Joseph, François-Xavier, Fabien. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Gaudet.

BELLEVUE, Sask. — A M. et Mme Hector Gaudet, un fils, baptisé, Joseph, Ernest, Gishlain. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Gareau.

MARIAGES

Perreault-Liogier

PRUD'HOMME, Sask.- On annonce le prochain mariage de M. Ernest Perreault, fils de M. E. Perreault de Vonda, à Mlle Anique Liogier, fille de Mme Vve Régis Liogier.

Dauvin-Roberge

PRUD'HOMME, Sask. — Le 17 courant, eut lieu le mariage de M. Marius Dauvin de cette paroisse, fils de M. Ephrem Dauvin de Peterson à Mlle Agnès Roberge, fille de M. et Mme N. Roberge de Vonda. La bénédiction fut donnée en l'église de Vonda et les noces eurent lieu chez M. Ephrem Dauvin à Peterson.

DECES

Maria Georget

DOMREMY. Le 14, à l'hôpital de Prince-Albert, la famille Joseph-Arsène Georget avait la douleur de perdre un de ses membres dans la personne de Maria Georget, décédée a l'âge de 7 ans.

Les funérailles eurent lieu à Ste-Jeanne d'Arc de Domremy, le 17 courant. Les enfants de l'école du village, qu'elle fréquentait, et de nombreux parents et amis, assistaient.

Funérailles de Mme Joseph Poilièvre

PRUD'HOMME, Sask.—Le 17 courant, à l'âge de 54 ans, s'éteignait à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, Mme Joseph Poilièvre. Munie de toutes les consolations de notre sainte religion, entourée de quelques membres de sa famille et de son bien-aimé oncle, Mgr Bourdel, Mme Poilièvre mourut de complications survenues à la suite d'une grave opération.

Les funérailles eurent lieu le 20 en l'église paroissiale de Prud'homme. La messe de requiem fut chantée par Mgr Bourdel. M. le curé fit la levée du corps, chanta l'absoute et dirigea le chant. Les porteurs étaient MM. J. Baril, A. Painchaud, A. Marcotte, E. Lafrenière, A.-E. Masson et S. Bandet. Jamais on avait vu une assistance aussi nombreuse de paroissiens et amis de la famille venus de Vonda, Peterson, Cochin et autres endroits.

Mme Poilièvre laisse pour pleurer sa perte, son époux désolé, quatre fils, MM. Joseph et Paul de Léoville, Déodat et Raphaël; deux filles, Mme A. Jeanneau (Maria), de Peterson, et Mlle Thérèse; six petits-enfants, Joseph, Louis, Robert, Marie et Madeleine Jeanneau, Hervé Poilièvre; son oncle, Mgr Bourdel, P.D., et une nombreuse parentée en France, en outre d'un frère prêtre.

Mme Poilièvre était native de France. Elle vint au Canada il y a 30 ans, en compagnie de Mgr Bourdel. Jeune encore, à ce moment-là, elle eut la nostalgie de son pays, mais en femme forte comme celle dont parle la Ste-Ecriture, elle éleva chrétiennement sa famille et collabora avec son mari pour s'acquérir un bien. Elle eut le grand bonheur de revoir son pays natal il y a quelques années avec son fils aîné, Joseph. M. et Mme Poilièvre demeuraient au village depuis deux ans. Mme Poilièvre, bien que sa santé fut chancelante depuis assez longtemps, se faisait un doux devoir d'assister à la messe tous les matins et de recevoir la communion quotidienne. Jamais elle ne se laissa vaincre en générosité quand il s'agissait d'aider les oeuvres paroissiales. Elle était membre de la Société des Dames depuis sa fondation. Pendant longtemps elle fit partie du comité en qualité de vice-présidente. Mme Poilièvre avait une dévotion toute particulière envers sainte Thérèse de l'Enfant Jésus; voilà pourquoi elle fit don à notre église d'une magnifique statue de la Petite Fleur. Elle était l'amie des pauvres et des affligés; on avait toujours recours à elle dans l'embarras. Mme Poilièvre était aussi une amie sincère et dévouée de nos bonnes religieuses, alors partagées en petits groupes, nos bonnes Soeurs se firent un devoir d'aller prier constamment près d'elle après sa mort. On dit que la mort est l'écho de la vie, oui, car Mme Poilièvre s'éteignit sans souffrance, avec une parole de reconnaissance sur les lèvres à l'adresse des dévouées religieuses et gardes-malades qui l'ont soignée à l'hôpital St-Paul. O mort! que tu es douce quand on a bien vécu!

Adieu, vous que j'aimais, ô famille chérie;
Jésus, mon bien-aimé, m'appelle dans la Patrie.
Avec transport à ses voeux je me rends.
L'Exil est terminé, ma joie sera éternelle
Dans le ciel des élus. Oh! que ma part sera belle.
Priez, priez pour moi, je vous entends.

R. I. P.

En visite à nos bureaux

M. J.-E. Fontaine de Winnipeg, représentant du Service des Voyageurs, du Chemin de Fer Pacifique Canadien.

M. Yves Rallon de St-Brieux.

M. S. O. Desautels de Hoey.

M. et Mme Léon Gaudet, leurs deux filles et deux nièces.Il furent enchantés de la visite de notre atelier et de nos bureaux.

M. Godin de Henribourg.

MM. Brabant, gérant de la Banque de Montréal, et J.-A. Landry, instituteur, de Duck Lake.

Mlle Thibeault, institutrice à l'école du village d'Albertville.

ENTRE LAPINS

—J'ai consulté la tireuse de cartes pour connaître mon avenir...

—Et que t'a-t-elle prédit?

Que dans un avenir prochain, je deviendrai renard argenté...

NOUVELLES

Motherwell sera candidat

SASKATOON. — L'hon. W. R. Motherwell, ancien ministre de l'agriculture, se prépare à une autre campagne politique. Il a été choisi candidat libéral dans Melville à une convention tenue ici.

Aucune trace du R. P. Pigeon

OTTAWA. Après de vaines tentatives pour retrouver le R. P. Honoré Pigeon, un groupe de la Police Montée accompagné du R. P. Arthur Thibert, est revenu à Chesterfield Inlet. Pendant neuf jours, le groupe a battu la plage de la Baie d'Hudson où le missionnaire oblat a été surpris par un blizzard.

L'Ecole de Lebret

OTTAWA. — Le contrat pour la construction de l'Ecole indienne de Lebret a été accordé par le gouvernement fédéral, pour la somme de $164,926, la plus basse soumission.

Vente des propriétés des Doukhobors en Sask.

WINNIPEG. — John McDougall, conseiller de Peter Verigin, président de la *Christian Community of Universal Brotherhood, Ltée*, annonce la vente de toutes les propriétés de la corporation en Saskatchewan.

Ne pouvant déclarer le plan d'avenir de la secte en Saskatchewan, M. McDougall affirme cependant qu'il a été définitivement décidé de liquider toutes les propriétés dans cette province. La vente s'effectuera par soumissions.

Les Doukhobors possèdent 36,000 arpents de terre en Saskatchewan. La population est de 6,000 à 8,000. On croit qu'un bon nombre demeurera en Saskatchewan tandis que les autres iront en Colombie où la secte possède 40,000 arpents de terre dont une partie n'est pas cultivée.

Pas soucieux

NELSON, C.C. Les Doukhobors de Nelson déclarent qu'ils ne sont pas au courant des intentions de leur chef en Saskatchewan, mais que l'arrivée des milliers de Doukhobors dans leur territoire ne les inquiète pas, puisqu'il y a place pour les nouveaux venus.

L'expédition Bedaux abondonne son projet

EDMONTON. — Apparemment vaincue par les difficultés de voyage du Nord, l'expédition Bedaux, qui voulait traverser les montagnes du nord de la Colombie, annonce son retour à New-York. L'expédition arrivera à Edmonton le 27 octobre.

Noyade au Lac Winnipegosis

UNE EXPLOSION PRODUIT UN INCENDIE LA CHALOUPE DE SAUVETAGE, SURCHARGEE, S'ENFONCE—NEUF MORTS — UN SEUL EST SAUVE

Winnipegosis, Man. — Les eaux du lac Winnipegosis ont ravi neuf vies, lorsqu'une famille entière accompagnée de quelques amis entreprenait un voyage de 65 milles, à l'île Papoose, où elle devait s'installer pour la pêche de l'hiver. Un réservoir à gazoline explosa et le feu se déclara à l'embarcation. Les dix passagers se précipitèrent dans une chaloupe à rames. Mais surchargée, et battue par de grosses vagues, elle s'enfonce à plusieurs centaines de verges du rivage. Le secours arriva trop tard. Un seul put se sauver en atteignant le rivage à la nage.

M. Bennett est de retour

QUEBEC. — "L'établissement de la paix mondiale sur des bases solides est le seul moyen de ramener une situation économique stable, déclare le premier ministre R. B. Bennett en arrivant d'Europe. Il n'y a pas de danger immédiat de conflit en Europe," ajouta-t-il. M. Bennett a refusé de commenter sur les affaires domestiques.

Mgr G.-H. Chartier, vicaire général de Montréal

MONTREAL. — M. le curé Georges-Henri Chartier, de Saint-Edouard, vient d'être nommé vicaire général du diocèse de Montréal, avec fonctions spéciales de s'occuper des communautés religieuses d'hommes et de femmes.

M. Chartier portera le titre de "Monseigneur et de chanoine titulaire.

La conférence interprovinciale

OTTAWA. Au cours de la conférence de l'Etat fédéral avec les autorités provinciales, il sera sans doute beaucoup question de réglementer le commerce et l'industrie de manière à empêcher l'exploitation de la main-d'oeuvre. Pour remédier par une réglementation fédérale aux maux que l'enquête Stevens a révélés, il faudrait modifier en une certaine mesure l'Acte de l'Amérique britannique, ce qui implique un consentement unanime des provinces. La conférence aura probablement lieu le mois prochain.

Le juge Makins et le français

Les Franco-Ontariens lui demandent des excuses

CORNWALL, Ont. — Si les paroles que l'on prête au juge Makins, de la Cour suprême de l'Ontario, sont exactes, ce juge a avivé le feu de la lutte entre les races anglaise et française. La Société Saint-Jean-Baptiste de Cornwall vient d'adresser à Ottawa, notamment, à M. Bennett, à M. Guthrie, copie d'une résolution demandant que le juge Makins s'excuse publiquement.

La Société Saint-Jean-Baptiste affirme qu'au cours d'un procès ici, le juge Makins s'impatienta de voir que des témoins canadiens-français ne pouvaient pas parler couramment l'anglais. Il aurait fait la remarque suivante:

—S'il n'en dépendait que de moi, personne en ce pays n'aurait le droit de vote à moins de pouvoir parler couramment l'anglais.

Le juge aurait dit aussi en apostrophant un témoin de langue française:

—S'il passait une nuit en prison, il parlerait peut-être anglais le lendemain matin.

Affidavit

La résolution de la Société St-Jean-Baptiste est accompagnée d'un affidavit signé du nom de Donat Major, de North-Lancaster.

Dans sa lettre, le président de la Société, M. Bonneville, dit: "Nous croyons avoir raison d'être blessés de remarques telles que celles du juge Makins. Des paroles de ce genre ne sont certainement pas de nature à resserrer les liens des citoyens de race française et anglaise au Canada.

Le juge Makins fait des excuses au sujet de ses observations

CORNWALL. — Le juge Makins s'est expliqué au sujet des remarques qui l'ont mis en évidence depuis quelques jours et il fait des excuses. Les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville, par la voix de leur président, M. Zénophile Bonneville, se sont déclarés satisfaits des explications fournies et ont ajouté que pour eux la question était réglée.

La lettre du juge ne sera pas publiée tant que son auteur ne donnera pas la permission de le faire.

Toutefois, M. Bonneville a laissé entendre que le juge Makins avait fait ses remarques aux témoins en particulier et qu'il n'avait jamais eu l'intention de blesser les Canadiens français qu'il considère hautement.

La Société St-Jean-Baptiste a écrit à son tour au juge une lettre dont voici une partie.

"La Société a reçu votre lettre expliquant vos remarques. Elle a fait savoir à la press edu district que la question a été réglée de manière à satisfaire les citoyens de langue française de ce district et d'ailleurs."

Et M. Bonneville s'explique comme suit: "Les explications du juge Makins nous ont satisfaits. Nous n'avons pas l'intention de pousser les choses plus loin, et en ce qui nous concerne, l'incident est clos."

La Banque du Canada ouvrirait en janvier

Le retard est dû à la récente émission de $250,000,000

L'ASSISTANT-GOUVERNEUR SERAIT UN HOMME DE GRANDE-BRETAGNE, PARAIT-IL

OTTAWA.—La nouvelle Banque Centrale du Canada ne commencera à fonctionner qu'en fin de janvier ou au commencement de février, a-t-on appris. La récente émission de $250,000,000 d'obligations de remboursement a quelque peu retardé le travail à compléter autour de l'organisation de la Banque Centrale, mais il est possible que le département des Finances fasse connaître cette semaine de quelle manière les actions souscrites seront réparties, et que la Gazette du Canada public un avis incorporant les actionnaires.

Comme ceux qui voteront pour élire les directeurs devront être actionnaires depuis trois mois au moins, le directorat ne pourra entrer en fonction avant la fin de janvier. On avait cru d'abord que la Banque du Canada commencerait ses opérations avec le premier jour commercial de 1935.

M. Graham Towers, gouverneur de la banque, rentrera le mois prochain d'un voyage en Europe et l'on s'attend à ce que son retour soit marqué par l'annonce de l'assistant-gouverneur de la Banque du Canada, qui sera probablement un homme de Grande-Bretagne.

Economie aux dépens du français

Hors de Québec, pas de documents français pour la revision électorale

ORDRES OFFICIELS

L'indignation des populations de langue française, en dehors de la province de Québec vient d'être soulevée par une nouvelle mesure d'économie fédérale aux dépens de la langue française.

Lors de la publication des proclamations, plusieurs régistrateurs de langue française en Ontario, dans l'Ouest et dans les Maritimes ont demandé au Colonel Thomson, commissaire fédéral du suffrage, des formules françaises aussi bien qu'anglaises. Le colonel reconnut le bien-fondé de leur requête mais il dut leur apprendre avec regret que les instructions du gouvernement Bennett étaient non équivoques sur la question: il n'y aurait pas de documents, formules, etc., en français hors de la province de Québec, *par mesure d'économie*.

L'idée fixe de la "réserve québécoise" revient à l'ordre du jour. Dans la province de Québec, il y a des formules dans les deux langues. Un régistrateur franco-ontarien a déclaré qu'il déplore cette économie de bouts de chandelles quand il s'agit de la réfection des listes électorales dans un pays proclamé bilingue à l'étranger.

Une question, une réponse

Je suis heureux que ma suggestion a été considérée par les nombreuses lettres qui jonchent mon bureau.

Cinq sous pour chaque catholique, adulte ou enfant, en faveur de l'Orphelinat, voilà une idée qui a du bon sens; nous nous inscrivons volontiers pour la modique somme dont l'absence ne sera pas remarquée dans notre budget familial, disent nos correspondants.

L'un va jusqu'à nous suggérer que les enfants versent deux fois par année cinq sous, à Noël et à Pâques.

Voici copie d'une lettre:

R. P. Brück, O.M.I.,
Orphelinat,
Prince-Albert, Sask.

Mon Révérend Père,

Si tant il est vrai que placer son argent à l'Orphelinat rapporte du cent pour cent, j'en suis. Il est vrai que le bon Dieu a sa façon à lui de payer son monde. Mais cette fois-ci, j'aimerais bien que ce soit avec du *"sound money"*, selon l'expression de M. Bennett.

Mon Révérend Père, veuillez accepter cette humble offrande...

X***

Merci! et puisse Dieu combler ce désir; puisse-t-Il récompenser aussi tous nos généreux bienfaiteurs qui songent aux orphelins à l'approche de la dure saison.

W. BRUCK, O.M.I.

LA GRANDE VENTE

M. P. Beauchêne d'Albertville gagne un prix

PRINCE-ALBERT. — Le billet No 53431, signé par Mme Gilbertson, de Domrémy, gagne le premier prix de $25 dans le deuxième tirage de la Grande Vente de la ville.

Le deuxième prix de $15 va à R. M. Milne, de Prince-Albert avec le No 81094.

Le troisième prix de $10 échoit à Mme T. S. Costigane, de la ville, détenant le No 7950.

Les cinq prix de $5 ont été répartis comme suit:

S. Adams, de Macdowall, No 34396; P. Slater de la ville, No 20107; Jack Green, de la ville, No 9382; P. Beauchêne d'Albertville, No 89612; Mme R. G. Dunlava, de la ville, No 93510.

Les gagnants peuvent réclamer leur prix à l'office de M. J.-E. Lacroix, sec.-trés., de la Vente, sur la huitième rue est.

La Grande Vente obtient un beau succès. Les magasins en profitent pour offrir des aubaines exceptionnelles.

Adressez-vous au *Patriote* pour toute information au sujet de la Vente qui fonctionnera jusqu'à la fin de novembre.

Il tue un rat

PRINCE-ALBERT. — Un avocat de la ville, au cours d'une partie de chasse a rencontré un rat de maison entre Clouston et Red Deer Hill, et l'a tué impitoyablement.

Extradition de Meisner

DETROIT. — La cour a ordonné l'extradition de Meisner en Ontario où il est impliqué dans l'enlèvement Labatt. L'extradition sera probablement déférée pour permettre à Meisner d'en appeler.

Pot-pourri californien

LOS ANGELES. — Une légère secousse sismique suivie d'une légère tornade, de la foudre, des éclairs, de la grêle, de la neige, des pluies torrentielles et d'un typhon, composent le pot-pourri qui causa des centaines de milliers de dollars de dommages et mit 500 personnes sans abri.

Un éléphant assomme son gardien

HANOVER, Allemagne. — Un éléphant, devenu soudainement furieux, fracassa le crâne de son gardien, d'un coup de trompe, au moment où celui-ci entrait pour le voir.

Alexandre Zaimis, réélu

ATHENES, Grèce. — Alexandre Zaimis a été réélu président de la Grèce pour un terme de cinq ans.